Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8170503
Centre d'intérêt: 64

Québec (Province) Conseil supérieur de l'éducation.

La télévision et les valeurs dans le projet éducatif : une étude préparée pour le Comité d'étude sur "Les valeurs dans le projet éducatif" / [par le] Conseil supérieur de l'éducation ; [Réginald Grégoire]. -- Québec : Ministère de l'éducation, Service général des communications, 1978.
ix, 81 p. ; 22 cm.

Code 55-1113. Bibliographie: p. 71-81.

Cote Dewey: 791.45'013/Q3t Cote LC: PN/1992.6

Descripteur(s): *Projet éducatif *Télévision *Valeurs *Objectifs d'éducation *Influence socio-économique *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

La télévision exerce un attrait et une influence considérable sur la jeunesse. Cet essai s'interroge sur les actions qui, dans le cadre du projet scolaire, pourraient être entreprises pour que la télévision agisse comme un facteur positif dans l'émergence, le développement et l'incarnation des valeurs à privilégier auprès des élèves du primaire et du secondaire.

Les deux premiers chapitres - La télévision comme médium et La télévision et ses messages - tentent de déterminer les cheminements et les répercussions de l'intervention de la télévision sur les valeurs. Le troisième - La télévision et l'éducation aux valeurs dans le projet éducatif - trace les grandes lignes des aménagements qui doivent être apportés à l'enseignement pour tenir compte de l'apport de la télévision. Il s'agit en particulier de développer chez le jeune une attitude critique, sélective, de compréhension et de participation vis-à-vis ce media et d'établir sa contrepartie chez l'enseignant.

Type de document: r
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8170503

Gouvernement du Québec
Conseil supérieur
de l'éducation

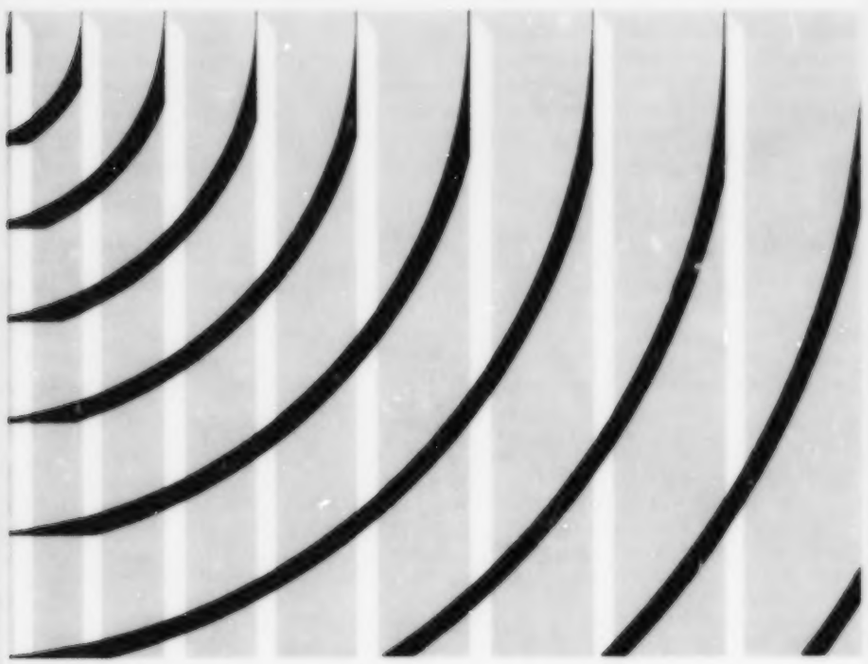
La télévision et les valeurs dans le projet éducatif

RÉGINALD GRÉGOIRE

E D U Q 8170503

La télévision et les valeurs dans le projet éducatif

RÉGINALD GRÉGOIRE



CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION

La télévision et les valeurs dans le projet éducatif

Une étude préparée pour le Comité d'étude sur "Les valeurs dans le projet éducatif"

Québec, le 6 mai 1978.

CENTRE DE DOCUMENTATION
DU SECTEUR PLANIFICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Publié par le Service général des communications
du ministère de l'Éducation
Québec, 1978

PRÉSENTATION

La question de l'école et des valeurs, en ces temps que l'on dit souvent caractérisés par une crise des valeurs, sollicite gravement l'attention des milieux d'éducation. Le Conseil supérieur de l'éducation a voulu confier à des chercheurs en décembre 1975 la tâche de relever les traits de l'éducation aux valeurs à l'école aujourd'hui et de proposer des orientations en accord avec les exigences actuelles. La perspective adoptée s'est étendue à l'influence particulière de la télévision sur l'éducation aux valeurs. Auprès du rapport de recherche sur l'école et les valeurs récemment publié, paraît ici celui de l'étude subsidiaire, menée conjointement mais distinctement, sur la télévision et les valeurs dans le projet scolaire. Le Conseil est heureux de le présenter au ministre de l'Éducation, aux milieux d'éducation et au public comme une contribution à une réflexion et à une action qu'il désire soutenir sur un point d'importance majeure du rôle de l'école aujourd'hui.

JEAN-M. BEAUCHEMIN,
président du Conseil supérieur
de l'éducation

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES VII

Remerciements IX

INTRODUCTION 1

- **La télévision: une préoccupation dans le projet scolaire actuel?** 1
- **Les questions posées** 4
- **La nature des réponses fournies** 5
- **Le plan de l'étude** 7

CHAPITRE 1: LA TÉLÉVISION COMME MÉDIUM 9

1.1 La télévision est une machine 8
1.2 Une machine qui réordonne le temps 12
1.3 Une machine qui réorganise l'espace 14
1.4 Une machine physio-psychologique 15
1.5 Une machine sociale 16

CHAPITRE 2: LA TÉLÉVISION ET SES MESSAGES 19

2.1 La télévision comme fenêtre 21
2.2 La télévision comme miroir 23
2.3 La télévision comme scène 28
2.4 La télévision comme place 31

CHAPITRE 3: LA TÉLÉVISION ET L'ÉDUCATION AUX VALEURS DANS LE PROJET ÉDUCATIF 35

3.1 Nécessité et caractéristiques générales de cette éducation 35
3.2 Attitudes et comportements du jeune téléspectateur 38
3.2.1 L'attitude de compréhension 39
3.2.2 L'attitude critique 43
3.2.3 L'attitude sélective 46
3.2.4 L'attitude de participation 48
3.3 Attitudes particulières requises de l'éducateur 51
3.3.1 L'ouverture et la confiance 51
3.3.2 L'engagement personnel 53
3.3.3 L'engagement institutionnel 54

CONCLUSION 59

ÉPILOGUE: UN JEUNE TÉLÉSPECTATEUR EN VOIE DE FORMATION 63

- **Traits généraux** 63
- **La préparation** 66
- **La saisie** 67
- **Le prolongement** 68

LISTE D'OUVRAGES CONSULTÉS 71

REMERCIEMENTS

A un moment ou l'autre, plusieurs personnes, celle-ci par une attitude et celle-là par une contribution plus tangible, ont permis à cette étude de prendre forme progressivement et d'atteindre finalement son état actuel. Je dois à toutes de vifs remerciements et un cordial souvenir.

Ces personnes se retrouvent dans les organismes les plus divers: Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), Office des communications sociales, Société Radio-Canada, Commission scolaire régionale Lapointe, etc. L'ensemble du personnel du secrétariat du Conseil supérieur de l'éducation, organisme qui a commandité cette recherche, mérite évidemment et tout naturellement une mention spéciale. Au nombre des personnes qui m'ont fourni documents, suggestions, encouragements ou critiques utiles se trouvent également des amis et les membres de ma famille.

On me permettra de remercier d'une façon particulière Nancy Clairet, membre du secrétariat du Conseil supérieur de l'éducation, qui a assuré elle-même ou suivi la plus grande partie du travail de dactylographie et de photocopie.

Enfin, c'est en toute spontanéité et avec le plus grand plaisir que j'exprime ma reconnaissance à André Naud, coordonnateur du Comité d'étude sur "Les valeurs dans le projet éducatif", comité qui est à l'origine de ce travail (1), et à Lucien Morin, également membre de ce comité, pour leur importante contribution. Tout au long de ce travail, ils m'ont accompagné dans mon cheminement en conciliant avec un rare bonheur une participation à la fois active et discrète, exigeante et confiante, claire dans les intentions et les opinions et respectueuse de mes choix personnels.

(1) Le rapport de ce comité a été publié par le Conseil supérieur de l'éducation sous le titre: *L'esquive. L'école et les valeurs* (1978).

INTRODUCTION

La télévision: une préoccupation dans le projet scolaire actuel?

Depuis le peuplement du Canada par des habitants venus d'Europe, l'expansion de la télévision est sans doute l'événement qui, dans le laps de temps le plus court, a le plus massivement et le plus radicalement influencé l'échelle concrète des valeurs et la vie quotidienne de la jeunesse québécoise. Ni les mille aléas du défrichement et de la colonisation, ni les guerres, ni la période de la conquête, ni la crise des années 1930, ni l'irruption de l'automobile, du cinéma, de la radio ou de quelque autre technique ne semblent avoir provoqué sur une génération de Québécois un impact aussi soudain et aussi puissant que la télévision.

Il est longuement question plus loin de cet impact multiple de la télévision, impact reconnaissable aussi bien au niveau des perceptions individuelles qu'à travers les interactions sociales et l'aménagement du cadre de la vie quotidienne. Comme on le verra, tous ces domaines impliquent en profondeur un rapport dynamique avec le monde des valeurs. Cependant, dès le point de départ, il pourra être éclairant de se rappeler un fait déjà connu et qu'il est loisible à chacun de vérifier: en moins de quinze ans, la télévision est devenue, tout au moins si l'on considère le temps qu'elle consomme, la plus importante activité librement choisie de la très grande majorité des jeunes; pour le quart et, peut-être, pour la moitié d'entre eux, elle est même l'activité qui, après le sommeil, mobilise chaque année la part la plus considérable de leur budget-temps.

Il y a maintenant un bon dix ans que ce phénomène a fait son lit dans la société québécoise et rien ne permet de croire que l'attrait général que la télévision exerce auprès des jeunes du Québec fléchira sensiblement au cours des prochaines années. En effet, la disponibilité de nombreuses émissions, anciennes

et nouvelles, locales et étrangères, enregistrées sur vidéocassettes ou transmises par l'intermédiaire de satellites ou du câble coaxial (à douze, vingt ou trente canaux), est *déjà une réalité* au Québec. Le futur, ce n'est pas l'avènement de ces moyens, mais, d'une part, *un plus grand nombre* d'émissions circulant en tous sens à travers eux et, d'autre part, le développement du vidéodisque, de la télévision à péage et du satellite de diffusion directe[1]. Il ne s'agit pas de simples suppositions, plus ou moins vagues. Ce futur est prochain, quasi immédiat. De solides descriptions sur l'avenir des communications au cours des vingt-cinq prochaines années laissent entrevoir des perspectives autrement plus saisissantes et complexes.

Ce phénomène de grande ampleur, tel qu'il apparaît déjà à l'oeuvre depuis un certain temps déjà, n'est pas sans conséquences sur le projet scolaire et les éducateurs. On reconnaîtra volontiers ce fait. La question qui surgit alors à l'esprit est: *de quelle façon le projet scolaire et les éducateurs en ont-ils tenu compte?* Face à un tel phénomène, y a-t-il eu prise de conscience et action positive et déterminée?

Un point doit d'abord être clarifié: plusieurs moyens audiovisuels, dont la télévision, sont entrés dans les écoles élémentaires et secondaires. Toutefois, la place qu'on leur a faite dans le passé et qu'on leur accorde encore aujourd'hui demeure très limitée, étroitement contrôlée par chaque enseignant et circonscrite à une utilisation essentiellement instrumentale (i.e. visant surtout à l'enseignement de matières scolaires inscrites au programme ou à l'illustration, par un document complémentaire, d'un phénomène scientifique, d'un pays, d'une période de l'histoire ou d'une oeuvre d'art). Aussi, à l'occasion, l'un ou l'autre élément de la technologie éducative moderne (magnétophone, magnétoscope, appareil photographique, film, etc.) sert comme moyen d'expression, instrument d'exploration et de recherche ou même comme simple agent de détente.

Le fait que la télévision accomplisse de telles fonctions à l'intérieur de l'école n'est pas sans importance pour une étude comme celle-ci. Cependant, on ne rejoint nullement par ce biais *le* coeur du sujet: n'est-ce pas, en effet, la télévision avec laquelle les jeunes sont aux prises chaque jour, à leur domicile, qui est d'abord, et le plus substantiellement, susceptible d'infléchir leur système de valeurs plutôt que celle qui est mise occasionnellement au service des fins habituelles d'enseignement et de formation visées par l'école?

---

(1) *Le satellite de diffusion directe* contient un émetteur assez puissant pour diffuser des émissions directement dans chaque foyer. De tels satellites existent déjà et leur expérimentation est en cours dans divers endroits, y compris au Canada.

Compte tenu de cette précision, quelle attention le projet scolaire accorde-t-il donc à cette télévision à domicile? Que décèle-t-on à son sujet à travers le discours tenu par les éducateurs dans le cadre de leur enseignement et, d'une manière générale, de l'ensemble de leur action?

On est malheureusement forcé d'affirmer que, globalement, au Québec, tout ce qui se rapporte à la télévision est pratiquement absent du projet scolaire. Ni les énoncés d'objectifs ou de politiques, ni les programmes, ni les rapports d'activité des services offerts aux étudiants, ni la connaissance de nature scientifique ou par témoignages disponible sur ce qui se passe dans les écoles ne font état d'une façon sensible ou même, dans la plupart des cas, décelable d'éléments relatifs à une analyse et à une réflexion sur les interactions entre la télévision et les valeurs. Pareillement, les rudiments susceptibles de préparer le plus directement le terrain à une compréhension élémentaire de la télévision, tels, par exemple, l'initiation à la lecture de l'image, la réalisation de montages sonores, l'expression gestuelle, l'étude des points d'appui de la publicité ou l'introduction au langage cinématographique, paraissent très peu nombreux. Lorsqu'une activité quelconque se produit ou est projetée dans l'un ou l'autre de ces domaines, le fait que les publications du ministère de l'Éducation et divers autres média sentent le besoin d'en faire état si largement n'est pas peu significatif de la situation réelle existant à ce sujet. Par ailleurs, en dehors des services aux étudiants et des diverses activités parascolaires, maintenant pris en charge directement, à peu près partout, par les commissions scolaires et les écoles, il n'existe plus guère d'associations ou de mouvements susceptibles de se préoccuper d'une question telle que l'éducation des jeunes à la réception télévisuelle, sous quelque aspect que ce soit.

Qu'en est-il des enseignants eux-mêmes ? Ceux qui se montrent sensibles à l'influence de la télévision sur les jeunes constituent très probablement la majorité. En tout cas, point n'est besoin de chercher longtemps pour trouver un enseignant qui accepte de vous entretenir sur le sujet. Il est rare, toutefois, que le tableau tracé soit encourageant et pas du tout exceptionnel qu'il soit franchement apocalyptique. Certes, conçoe-t-on au départ, la télévision sensibilise à certaines réalités et fournit une information utile sur de multiples événements; mais on met surtout en relief le fait qu'elle engendrerait la facilité, l'indifférence, l'inattention en classe, le désir de résultats rapides et sans effort, etc. Dans les milieux de l'éducation, il n'est guère de maux individuels ou sociaux d'aujourd'hui dont la télévision n'ait été considérée comme la première responsable ou, tout au moins, la principale complice.

Pour l'instant, supposons que ces opinions soient fondées.

On s'attendra sans doute alors à ce que ceux qui les soutiennent et qui, en l'occurrence, font en même temps profession d'éducateur dans la cité mènent une action résolue en vue de changer cet état de choses déplorable. Est-ce le cas? Dans la pratique concrète et le discours des enseignants et des autres catégories d'éducateurs (conseillers et spécialistes dans divers domaines, administrateurs, etc.), retrouve-t-on ce souci d'affranchir les jeunes d'une influence culturelle et spirituelle jugée dommageable et de les aider à devenir des êtres libres en face d'un médium devenu, si l'on en croit la rumeur mille fois répercutée, tout-puissant? Il n'est pas facile de répondre clairement à cette question tant les cheminements suivis par un éducateur peuvent être multiples, paraître lointains et être quand même très féconds. Cependant, si on se réfère au discours *explicite* et à l'action des éducateurs sur le sujet, et dans toute la mesure où il est justifié de se fier à la documentation et aux témoignages accessibles, la réponse à cette question est nettement négative. En effet, on cherche à peu près en vain des administrateurs scolaires, des enseignants ou des élèves pouvant faire état d'initiatives dans ce domaine conduites avec une certaine continuité et profondeur. La consultation de revues et de magazines québécois qui circulent dans les milieux de l'éducation ne donne pas de résultats beaucoup plus réconfortants: on n'y trouve guère d'expériences ou même de réflexions directement inspirées par une préoccupation ayant pour origine les relations que les jeunes entretiennent avec la télévision. Une enquête sur le sujet ne paraît pas nécessaire: on peut affirmer sans risque de se tromper sérieusement que, dans les écoles élémentaires et secondaires du Québec, l'attention positive accordée par les éducateurs au phénomène télévision, que ce soit sous l'angle des valeurs ou sous un autre, n'est guère plus importante actuellement que celle qui est consacrée à une initiation à la culture de la Grèce classique.

Les questions posées

A titre de véhicule privilégié de la culture d'aujourd'hui, la télévision joue évidemment un rôle clé dans l'émergence, le développement et l'incarnation des valeurs auxquelles se réfèrent les jeunes: sur l'amour, le travail, le beau et le bien, les loisirs, les relations avec les autres, la famille, la connaissance, la religion, sur à peu près tout en somme, la télévision propose, plus ou moins directement et clairement, une vision, une appréciation, une évaluation.

Or, cette réalité, qui paraît intervenir de manière si cruciale dans le champ des valeurs, demeure pour l'essentiel une réalité extrascolaire, parallèle au projet scolaire, hors de ses circuits officiels ou officieux, reconnus ou clandestins.

Dans le cadre d'une réflexion sur les relations réciproques

de cause à effet qu'entretient la télévision avec les ressorts les plus profonds de la personne, il paraît nécessaire de conserver présent à l'esprit un dernier point: sur maints aspects, la télévision demeure encore largement une ébauche, un projet, une promesse. On n'a pas encore réussi à donner à ce géant timide[1] une conscience à la dimension de ses potentialités, notamment lorsqu'on le fait servir à des fins directement éducatives, culturelles ou spirituelles. De fait, parmi les défis les plus importants à relever en regard de la télévision au cours des prochaines années, se trouvent ceux de la capacité des hommes de renouveler les sources et les méthodes de production et de susciter des habitudes inédites d'insertion de ce médium dans la vie quotidienne de tous et de chacun. Dans un cas comme dans l'autre, quoique sans doute davantage dans le deuxième, n'est-il pas évident que le projet scolaire et, en première ligne, les éducateurs ont un rôle capital à jouer?

Ce contexte général étant esquissé, on peut maintenant formuler sans trop de peine la question centrale qui fait l'objet de la présente étude:

> *Quelle action pourrait être entreprise dans le cadre du projet scolaire ou en relation étroite avec lui pour que la télévision agisse comme un facteur positif dans l'émergence, le développement et l'incarnation des valeurs à privilégier auprès des jeunes Québécois d'aujourd'hui?*

Il s'avère toutefois impossible de répondre convenablement à cette question sans en aborder d'abord une autre qui en constitue à la fois le prélude et la pierre d'assise. Cette question est la suivante:

> *Selon quels cheminements et avec quelles répercussions la télévision intervient-elle dans l'émergence, le développement et l'incarnation des valeurs reconnues ou vécues par les jeunes Québécois actuels des niveaux élémentaire et secondaire?*

La nature des réponses fournies

Le terme qui convient le mieux pour définir le présent travail est sans doute celui d'essai. Son contenu et sa forme s'inspirent à la fois de résultats de recherches scientifiques, de travaux d'analyse et de synthèse, de témoignages autorisés et d'une réflexion alimentée par diverses expériences personnelles.

---

(1) Cette expression constitue le titre du chapitre que Marshall McLuhan consacre à la télévision dans *Understanding media*.

Pour tout détail complémentaire concernant les auteurs et références mentionnés dans le corps du texte ou en bas de page, on voudra bien se reporter à la fin de l'étude, à la section intitulée *Liste d'ouvrages consultés* (p. 71).

Cet essai s'applique à considérer *la télévision* comme telle, dans tout ce qu'elle est et ce qu'elle peut devenir, mais en évitant d'en traiter d'abord par mode de comparaison avec d'autres média. En effet, l'attitude comparative et, par la suite, facilement assimilatrice, qui est courante, conduit à attribuer à la télévision des modes d'être, des influences et des traits pertinents dans le cas d'autres média, le cinéma par exemple, mais dont la généralisation à la télévision est controuvée ou plus ou moins artificielle.

C'est en pensant au *monde de l'éducation* dans ce qu'il a de plus spécifique comme préoccupations, moyens à sa disposition et fonctions normales dans la société que cette étude a été menée. C'est pourquoi elle est concentrée sur des aspects susceptibles d'exercer une influence sur le projet scolaire et d'intéresser directement des éducateurs, laissant par ailleurs dans l'ombre de nombreux autres aspects de nature plus juridique, économique, administrative ou organisationnelle. Aussi, elle ne touche guère que de manière incidente à tout ce qui se rattache plus directement aux responsabilités extrêmement importantes des producteurs et des diffuseurs. Aucun de ces aspects n'est sans conséquences sur la manière dont la télévision aborde les valeurs. Il serait cependant à la fois peu opportun et pédagogiquement peu efficace de commencer d'abord par eux; leur heure viendra naturellement lorsque la prise de conscience sera plus avancée dans le champ même qui est plus proprement celui des éducateurs et du projet scolaire dans son ensemble.

Quant au troisième élément clé du titre de ce document, *les valeurs*, il en est évidemment question, explicitement ou en filigrane, d'un bout à l'autre du texte. En effet, cet essai tire sa justification même de l'hypothèse voulant que la télévision engage et modifie l'ordre des valeurs et qu'une intervention éducative auprès des jeunes, à l'intérieur du projet scolaire ou en jonction étroite avec lui, est souhaitable et possible (1).

(1) Cette étude a d'ailleurs été entreprise à la demande du Comité d'étude sur "Les valeurs dans le projet éducatif" et réalisée en collaboration suivie avec lui. C'est pourquoi elle ne contient pas de développement particulier sur la définition et la description des valeurs; ses pôles de référence sur le sujet sont ceux du Comité.
Il paraît toutefois utile de noter que la rédaction de l'une et de l'autre étude ne s'est pas produite au même moment. Pour l'essentiel et tel que prévu dès le point de départ, la rédaction de la présente étude a été effectuée alors que celle sur l'école et les valeurs n'existait qu'à l'état de première esquisse, par ailleurs incomplète. Cette circonstance explique, entre autres, l'emploi habituel, dans cette étude, de l'expression "projet scolaire" plutôt que celle de "projet éducatif" ainsi que le fait que la télévision n'est pas confrontée systématiquement avec une série de valeurs spécifiques, mais plutôt abordée en tant que réalité engageant et transformant, à divers niveaux

Enfin, il n'est peut-être pas inutile de souligner que cet essai, tout en se définissant d'abord comme un effort de clarification de pensée, se veut aussi un appel à l'expérimentation et à l'action. Cette préoccupation explique en partie l'approche choisie pour le développement de certains thèmes et, d'une manière générale, le choix des pistes de réflexion et d'action proposées.

Le plan de l'étude

Le *jeune téléspectateur*, élève de l'élémentaire ou du secondaire, constitue le personnage central à partir duquel procèdent et vers lequel convergent toute analyse et toute proposition; qu'il s'agisse de mieux comprendre le champ d'interférence entre la télévision et les valeurs, d'infléchir le projet scolaire dans un sens différent ou d'entreprendre une action auprès des éducateurs ou en collaboration avec eux, c'est toujours lui, en définitive, dont on se préoccupe ou qui est visé.

Les chapitres 1 et 2 doivent être considérés comme complémentaires; tous deux tentent de répondre à la question préliminaire précédemment formulée sur les cheminements et les répercussions de l'intervention de la télévision dans l'émergence, le développement et l'incarnation des valeurs. Le premier chapitre aborde cette question par le biais du *médium* lui-même tandis que le deuxième le fait en partant des *messages* diffusés à travers ce médium.

Quant au chapitre 3, son point de départ est la question, également déjà formulée et que nous avons qualifiée de centrale, sur l'action à entreprendre éventuellement dans le cadre du projet scolaire ou en relation étroite avec lui.

---

et selon des modalités très variées, tantôt une valeur particulière et tantôt un ensemble de valeurs. Ce décalage dans le temps des deux textes permet également de comprendre le pourquoi du choix de certaines approches et, peut-être, de l'une ou l'autre différence d'accent.

CHAPITRE 1
LA TÉLÉVISION COMME MÉDIUM

La télévision comme médium se présente sous des apparences familières et apparemment anodines. Spontanément, il arrive même fréquemment qu'on l'assimile à un simple meuble, au demeurant pas plus coûteux que beaucoup d'autres. La réalité est bien différente. Comme c'était le cas pour le cheval de Troie, l'appareil de télévision n'est que la face visible d'un engrenage bien dissimulé et il est de mèche avec une armée discrètement éparpillée en dehors des murs. Davantage même que le fameux cheval de l'Antiquité, qui n'était que partie d'une "machination" beaucoup plus vaste et complexe, elle est elle-même, une fois mise en action, "machine" autonome et toute-puissante.

Qu'est-ce à dire et quelles en sont les conséquences sur la vie, sur les valeurs? C'est ce que se propose de préciser et d'illustrer ce chapitre en se référant à des éléments tels que le temps, l'espace, les réactions physiologiques et psychologiques du téléspectateur et l'aménagement de la société.

1.1 LA TÉLÉVISION EST UNE MACHINE

La télévision, c'est d'abord une machine, tout comme le treuil, l'horloge, le moteur, la presse à rotogravure ou le réfrigérateur. Ces exemples nous transportent déjà dans un monde très différent de celui des objets d'utilité courante tels que la table, le lit, la casserole ou le marteau. Et pourtant, aucun d'eux ne nous apprend grand-chose sur la télévision. C'est que nous sommes en présence d'une machine d'un type profondément nouveau, qui ne se situe dans le prolongement d'aucun des outils ou machines mentionnés; il s'agit plutôt d'une invention qui inaugure une nouvelle ère. Par rapport à la télévision, quelle différence y a-t-il, demande Daniel Garric [1], entre un

[1] *L'homme électribal*, p. 33.

cheval et un avion à réaction? "Aucune!", répond-il, car l'avion à réaction aussi bien que le cheval transportent des choses ou des personnes, tandis que la télévision "porte l'image" et elle le fait à la vitesse la plus élevée que nous connaissions, celle de la lumière (186,000 milles ou 300,000 kilomètres à la seconde).

D'un point de vue scientifique et technique, la télévision constitue une réussite exceptionnelle, une véritable merveille a-t-on souvent dit, "l'un des grands triomphes de la science appliquée", écrivent Fink et Lutyens (P.7). Elle se situe au point de convergence de multiples recherches fondamentales et appliquées ayant trait aux disciplines et champs d'étude les plus divers. Qu'il suffise de mentionner ici, à titre purement indicatif, que les résultats de recherches utilisés proviennent aussi bien d'une meilleure compréhension du fonctionnement de l'oeil humain et des ondes radioélectriques que de la découverte de la structure de l'atome et de l'invention de l'oscillographe cathodique.

Une telle machine possède évidemment des caractéristiques particulières et entretient nécessairement avec la nature et avec l'homme des relations tout à fait inédites. Voici quelques premiers aspects qu'il semble d'ores et déjà utile de dégager dans la perspective de la présente étude.

- La télévision est une machine électronique, et non mécanique: elle utilise les pouvoirs de l'électricité, non les forces humaines ou spontanées de la nature. Sur un plan strictement physique, son mode d'action, quant à l'essentiel, tout en pouvant se manifester partout, demeure toujours invisible. On ne voit rien jusqu'au moment où des millions de points s'ordonnent en une suite d'images animées sur un écran! Et on ne sent rien lorsque cet enchaînement de configurations tranchit les barrières de la perception! Sans que la personne sache très bien comment le phénomène s'est produit et sans qu'elle ait effectué une démarche volontaire à cette fin, sans même, le plus souvent, qu'elle en ait eu conscience, la télévision s'est introduite dans sa vie personnelle et a pris place dans son monde intérieur.
  Sans considérer a priori ce fait comme condamnable, ne donne-t-il pas déjà à réfléchir?

- Le fait de regarder la télévision n'exige aucun déplacement et commande un rituel incomparablement plus simple que celui qui accompagne habituellement une activité comme la rencontre d'amis, le théâtre ou même la lecture: la télévision délivre à domicile, à la vitesse de la lumière, une suite ininterrompue et extrêmement variée d'images sonores et animées. C'est pourquoi, sans doute, tant de gens sont portés à la juger comme

spontanément accessible à tous et qu'elle apparaît même à beaucoup comme ne requérant aucun effort. Par rapport à la relation que la plupart des personnes établissent spontanément entre l'effort et la perception de quelque chose de nouveau, quel changement de perspective! Cependant, dans le contexte d'une étude préoccupée par les valeurs les plus fondamentales, peut-on prendre acte de ce changement sans plus ample réflexion?

- A un niveau plus profond, la télévision peut être considérée comme un prolongement du système nerveux central de l'homme, ce qui la différencie profondément des autres techniques et machines qui prolongent seulement ses pieds, ses mains ou même son corps. Poussant encore plus loin, semble-t-il, la thèse défendue par Marshall McLuhan, Pierre Emmanuel insiste sur le fait que les mass media (ce qui inclut évidemment la télévision) sont, "au moins en puissance" précise-t-il, "des prolongements de l'esprit humain" et "font partie intégrante de l'homme" (1).
  Ce fait à lui seul ne devrait-il pas déjà suffire au moins à alerter tout éducateur sur la façon dont la télévision est en mesure d'influer sur la culture et les valeurs?

La télévision comme machine n'a vraiment rien de comparable à la locomotive du dix-neuvième siècle. Ce nouveau géant n'est pas pressé d'extérioriser sa puissance; il se glisse en toute douceur et innocence dans l'environnement des hommes et emprunte apparemment son rythme et ses couleurs. A la vérité, cependant, il intervient directement dans leur vie et les normes qui inspirent leurs actions, avec sa propre aura et d'immenses pouvoirs qui n'attendent que l'instant propice pour se déployer. Peu à peu, ce sont les conditions concrètes dans lesquelles la liberté de l'homme s'exerce qui sont profondément et sans doute même irréversiblement modifiées. Ce fait n'est pas nécessairement négatif, loin de là, mais il n'est pas non plus sans importance. Aussi bien en prendre acte tout de suite et lucidement.

Il est toutefois nécessaire de voir plus clairement jusqu'où va l'action de la télévision comme machine en considérant d'autres aspects et d'autres exemples...

---

(1) *Pour une politique de la culture*, pp. 164 et 166.

1.2 UNE MACHINE QUI RÉORDONNE LE TEMPS

Tout d'abord, la télévision mobilise du temps: en moyenne vingt (20) heures par semaine depuis l'âge de trois ans jusqu'à dix-huit ans (1), soit environ douze pour cent (12%) du temps total ou l'équivalent, en seize (16) ans de vie, de huit (8) années complètes réparties en semaines de quarante (40) heures.

Ce simple fait, qui s'est inscrit comme une composante ordinaire de la vie en moins d'un quart de siècle, est sans aucun doute la conséquence d'autres changements sociaux. Mais pas uniquement; il est aussi lui-même à l'origine de remous profonds au niveau de la vie personnelle et sociale. Il n'indique pas seulement que d'autres activités et d'autres valeurs sont passées à l'avant-plan; il constitue en soi un facteur important de polarisation vers des valeurs différentes. On trouvera maintes illustrations concrètes de cette affirmation dans la façon qu'ont les jeunes de vivre les exigences de l'école (pensons ici, par exemple, aux leçons et aux devoirs à la maison!), de la famille, de la cité.

Ceci nous amène à considérer un second fait, conséquence au moins partielle du premier: la télévision réaménage l'emploi du temps.

On dispose de nombreuses indications à ce sujet, mais, malheureusement, de peu de données précises et récentes. Prenons le cas du loisir, par exemple: entre 1966 et 1974, les Américains auraient consacré chaque année environ quarante-six pour cent (46%) de leur temps de loisir à la

---

(1) A peu près tous les jeunes Québécois regardent la télévision durant au moins quelques heures chaque semaine. Nombreux sont ceux qui y consacrent plus de trente heures tandis que d'autres, selon les périodes de croissance et les moments de l'année ou à cause de circonstances diverses, n'y portent une attention que durant quelques heures par semaine. L'établissement d'une "moyenne" constitue donc une opération largement artificielle et assez peu représentative de la réalité.
Il s'agit aussi d'une opération relativement difficile et hasardeuse. En effet, il n'existe aucune enquête québécoise scientifique vraiment exhaustive sur le sujet et les résultats des divers sondages disponibles, quoique valables d'un certain point de vue, ne sont jamais comparables: celui-ci a été fait à travers le Canada et son échantillonnage québécois paraît bien restreint; dans celui-là, les auteurs se sont d'abord préoccupés de savoir si l'appareil familial était ouvert ou fermé sans s'assurer que quelqu'un s'y intéressait effectivement; tel autre encore a été effectué il y a une dizaine d'années ou s'est limité à demander aux parents combien de temps, à leur avis, leurs enfants regardaient la télévision; etc. Il s'avère impossible de trouver deux sondages comparables aboutissant à des résultats semblables. La "moyenne" de vingt heures constitue donc, au sens strict, davantage une hypothèse (qui se veut prudente) qu'une conclusion scientifique. Cette estimation n'est cependant pas le fruit d'un coup de dés: elle repose sur la consultation de divers sondages réalisés au Québec et sur une comparaison avec plusieurs études étrangères.

télévision (1). Il est probable qu'une enquête scientifique n'aboutirait pas à un pourcentage inférieur dans le cas des jeunes Québécois.

Selon une enquête française réalisée par Michel Souchon, il n'y a pas de doute que la structure des loisirs des jeunes est sensiblement modifiée par la télévision, mais il note que celle-ci "mord essentiellement sur le temps consacré à des activités du même type" tels que le cinéma, la radio, la lecture, tout en laissant "à peu près intactes les occupations comme la sortie avec les amis ou le sport" (2). Cette conclusion est intéressante comme point de référence, mais elle n'est sans doute pas applicable aux jeunes Québécois de 1977 sans plusieurs nuances. Ainsi, au Québec, n'est-ce pas la façon dont les jeunes écoutent la radio qui a changé plutôt que le temps pendant lequel le poste est ouvert près d'eux? On peut sans doute se poser de sérieuses questions sur les habitudes de lecture des jeunes Québécois, mais il ne semble pas que le *nombre moyen* de livres lus annuellement soit inférieur à ce qu'il était il y a vingt ans. D'autre part, en raison d'habitudes culturelles, il est probable que le fait de sortir avec des amis et celui de regarder la télévision ne s'opposent pas aussi nettement ici qu'en France. La réalité est sans doute davantage comparable dans les cas du cinéma et du sport mais, là encore, des traditions et un contexte très différents pourraient donner prise à divers commentaires.

Quoiqu'il en soit des proportions, il reste que, d'une manière générale, les jeunes ont une forte tendance à structurer leur temps en priorité autour de trois pôles: le temps à l'école, le sommeil et la télévision. Certes, de nombreuses autres activités prennent place: repas, leçons et devoirs, sorties, participation à des groupes et mouvements divers, etc., mais en respectant toujours, quant à l'essentiel, cette organisation fondamentale du temps.

Il en ira sans doute autrement dans l'avenir, mais la télévision telle qu'elle fonctionne actuellement impose son heure et sa durée au téléspectateur. Elle constitue une contrainte supplémentaire dans l'organisation de l'emploi du temps et conditionne ainsi certains modes de vie.

---

(1) Voir Newcomb, *Television: the critical view*, p. 138.

(2) *La télévision des adolescents*, p. 47. Voir aussi, sur le même sujet, Balle et Padioleau, *Sociologie de l'information*, p. 179: la télévision pratiquerait surtout des incursions "dans le temps que les enfants réservaient à des distractions telles que les journaux illustrés, le cinéma et la radio". Dans ce dernier cas, il s'agit de résultats provenant d'une recherche menée aux Etat-Unis.

L'ensemble de cette situation met à rude épreuve la capacité d'initiative du jeune et, d'une façon plus globale, son éducation à un style et à une discipline de vie qui assurent le développement de toutes ses potentialités. Inquiétante par certains côtés, elle peut aussi donner lieu à des interrogations très fécondes et fournir éventuellement des points d'appui fermes à un comportement beaucoup plus attentif au sens du temps et à sa transformation permanente en activité humaine valorisante.

1.3 UNE MACHINE QUI RÉORGANISE L'ESPACE

Environ quatre-vingt-dix-huit pour cent (98%) des foyers québécois possèdent au moins un appareil de télévision et plus de quarante pour cent (40%) deux ou davantage. On peut maintenant en trouver dans à peu près n'importe quelle pièce d'une maison: le salon, la cuisine, la salle à manger ou la chambre des enfants. Elle accompagne la famille au chalet, en camping et lors de certaines randonnées en automobile. On la trouve également dans à peu près toutes les chambres d'hôtel, dans les hôpitaux et dans divers centres de loisirs.

Quant à son emplacement, cette machine a ses exigences, plus considérables que celles de la plupart des autres objets. Par contrecoup, il arrive que ce soit elle qui conditionne en premier lieu l'agencement de l'ensemble d'une pièce, voire de tout un appartement.

La télévision devient ainsi un élément central de l'espace et, par la suite, par un processus en quelque sorte inverse, chaque appareil crée à son tour un espace que l'on pourrait appeler télévisuel; pour s'en rendre compte, il suffit d'entrer dans une pièce où quelques personnes sont en train de regarder la télévision.

Dans cet espace réorganisé, restructuré, c'est le style de vie de la famille, l'intensité et la fréquence des relations entre ses membres, le contenu des échanges et maints autres aspects qui se trouvent progressivement modifiés. Cette influence de la télévision comme machine commandant un espace qu'elle tend à s'approprier de façon exclusive a été encore très peu étudiée. Beaucoup de gens n'en ont même jamais pris conscience. Il s'agit cependant d'une réalité difficilement contestable.

On pourrait également souligner, enfin, que la télévision tend à valoriser l'espace intérieur du domicile ou du groupe restreint plutôt que l'espace extérieur de la rue, de la ville, de la salle publique ou de l'amphithéâtre de cent mille places. On a cru un moment qu'il s'agissait d'un phénomène passager dû à la nouveauté de la télévision; on en est moins sûr actuellement.

1.4 UNE MACHINE PHYSIO-PSYCHOLOGIQUE

McLuhan, qui est sans doute l'auteur qui a davantage réfléchi à cet aspect de la télévision, insiste sur le fait que ce qui enchante et captive les jeunes, ce n'est pas le contenu de la télévision mais "l'expérimentation de cet extraordinaire instrument, en soi" (1). De son côté, Fulchignoni note que "l'image visuelle ou sonore, issue des mass media, est créatrice de réalités psychologiques inédites, privilégiées" (2). Pour sa part, Gattegno, se référant à la télévision, précise que "l'énergie venant de l'instrument affecte celle contenue dans le soma" (3). Les citations semblables, provenant aussi bien de spécialistes que de praticiens de la télévision, pourraient être multipliées.

Maintes expressions du vocabulaire courant constituent autant d'illustrations significatives de ces effets physiologiques aussi bien que psychologiques de la télévision. En effet, celle-ci "pénètre" dans l'intimité du téléspectateur, le "bombarde" de millions de points chaque seconde, l'"envahit", l'"imprègne", le "captive", etc. Pareillement, on dit d'une personne qui figure dans une émission qu'elle "passe" l'image, qu'elle "crève" l'écran, etc. Si on analyse ce vocabulaire, deux faits au moins frappent immédiatement: tous ces termes traduisent quelque chose d'actif, voire d'agressif dans certains cas, et ils connotent une référence au toucher plus qu'à n'importe quel autre sens.

Indépendamment du message diffusé, la télévision tend à provoquer une expérience totale. Elle engage de manière active la vue, l'ouïe, le toucher et, finalement, tout l'être. C'est pourquoi les jeunes sont habituellement si absorbés lorsqu'ils regardent la télévision et c'est ce qui explique que nombre d'entre eux ne paraissent nullement gênés par les bruits ambiants; tout leur être physiologique et psychologique est tour à tour mis en état d'alerte, mobilisé, concentré, remué jusque dans ses zones inconscientes. Engagés dans une expérience aussi intense, il n'est pas étonnant que quarante-cinq pour cent (45%) des jeunes Canadiens ayant moins de vingt ans avouent parler à leur appareil (4)! A la limite, ce qui ne signifie nullement que ce phénomène soit exceptionnel, le médium télévision et le jeune constituent une sorte de couple.

---

(1) *Mutations 1990*, p. 70.

(2) *La civilisation de l'image*, p. 231.

(3) *Vers une culture visuelle*, p. 72.

(4) *Comité spécial du Sénat sur les moyens de communications de masse*, vol. III, p. 112.

Ainsi, la télévision génère son propre monde de sensations et de perceptions. Elle contribue puissamment à préciser le cadre dans lequel se développe la vie intérieure de la personne. C'est ainsi, par exemple, qu'on a souvent souligné que la télévision comme médium contribuait à intéresser davantage au processus qu'au produit, à la succession de séquences qu'à leur enchaînement logique, à la découverte qu'au savoir en tant que tel.

Dans une société où il existe de telles machines, aussi largement répandues et aussi bien intégrées au paysage, il est sans doute normal que les responsables du projet scolaire et les personnes préoccupées de la formation aux valeurs ne sachent pas toujours par quelle voie viennent les renforts et derrière quelle colline se cache "l'ennemi". C'est pourquoi il est si opportun et si urgent que les éducateurs consacrent à ce phénomène une réflexion soutenue et accordent leur action en conséquence. S'y refuser, c'est passer à côté de voies majeures à travers lesquelles les jeunes sont amenés à adopter au moins partiellement ou à subir passivement un système de valeurs.

1.5 UNE MACHINE SOCIALE

Il sera question plus loin de la relation que les messages diffusés par la télévision entretiennent — ou n'entretiennent pas — avec les réalités sociales. Ce n'est pas de cet aspect de la télévision qu'il s'agit ici. Le présent chapitre est consacré à la télévision perçue sous son angle de médium concret, de technique, de machine. Or, même à ce niveau, sans même que soient considérées la qualité et la portée de ses contenus, elle se présente comme un immense engrenage dont les ramifications quasi infinies s'incrustent sans cesse davantage dans l'ensemble de la société.

La dimension la plus visible de cette machine sociale se trouve dans ces émetteurs, ces tours de réseaux micro-ondes, ces câbles (qui sont branchés sur plus de quarante-cinq pour cent (45%) des foyers québécois et traversent le territoire de soixante à soixante-dix pour cent (60 à 70%) d'entre eux), dans ces cars de reportage, ces satellites, ces studios, ces édifices administratifs, etc. Tout aussi concrètement, que l'on pense aux transformations physiques et humaines multiples déjà provoquées par le seul fait de la concentration dans le centre-sud de Montréal de la plus grande partie des bureaux et de l'équipement des trois réseaux de télévision francophones du Québec. Et il s'agit pourtant d'un phénomène dont il est encore très difficile d'avoir une conscience claire et dont les répercussions les plus profondes restent probablement à venir.

Cette face visible et aisément identifiable de la télévision, pour impressionnante qu'elle puisse paraître, n'est rien si on la

compare au réseau institutionnel et financier au sein duquel elle se situe et avec lequel elle entretient des relations extrêmement complexes et diversifiées. Ce n'est pas le lieu de les démêler ici. Il est cependant certain que la représentation graphique de ce réseau comprendrait des lignes interreliant la télévision avec les gouvernements (organismes de réglementation, ministères des communications, etc.), la grande industrie (pour la construction des émetteurs et des récepteurs, de l'appareillage et de l'équipement, etc.), la publicité (dont chacun sait par expérience la place qu'elle occupe à la télévision), les institutions financières (pour la négociation des investissements, la vente des actions, le financement courant, etc.), les organismes de création (artistes, musiciens, etc.), les centres de recherche, les syndicats, etc. A vrai dire, il existe de moins en moins d'organismes institutionnels et de complexes financiers importants qui ne dépendent pas, dans leurs opérations mêmes, au moins en partie de la télévision ou dont la télévision ne dépend pas.

Ce fait, peut-être autant que ce qu'elle diffuse, explique pourquoi, déjà en 1974, la télévision se plaçait au *premier rang* des plus puissantes institutions américaines (1).

Enfin, cette machine et ses prolongements institutionnels ne se limitent pas au territoire du Québec, ni même de l'Amérique du Nord. Par des câbles, des satellites et divers autres moyens, elle est de plus en plus étroitement et continûment connectée à un réseau international, voire mondial. En ce sens, il ne paraît pas faux de parler de la télévision comme d'un vêtement social, d'un filet en train de se tisser tout autour de la planète ou même, et cette métaphore reflète sans doute mieux ce qui se passe exactement, comme d'une membrane invisible.

Sans que les hommes en prennent trop conscience, l'avènement de la télévision au coeur du paysage et des institutions de la cité transforme la vie économique, sociale et politique, les relations entre les divers groupes, l'image que la société se fait d'elle-même. Quelles seront les répercussions de cette évolution sur les valeurs promues et vécues et, en conséquence, quelle attitude s'impose dans l'immédiat? Aucun éducateur ne peut se permettre d'esquiver cette double question. Il le peut d'autant moins qu'on la retrouve de plus en plus fréquemment sur les lèvres de jeunes étudiants. Le degré de liberté, la qualité d'engagement social et l'intensité de relations avec les autres auxquels chacun pourra arriver dans l'avenir et qu'il sera effectivement en mesure d'atteindre dépendent très largement des réponses qui seront données à cette question aujourd'hui.

---

(1) Voir Bertrand, *Les mass media aux Etats-Unis*, p. 92.

De la machine à l'homme

La première influence que la télévision exerce sur le jeune téléspectateur et la société dans laquelle il vit dépend donc étroitement des caractéristiques propres à la télévision comme machine. Ce médium, capable de rendre invisible ce qui est réel et de lui redonner vie à distance à travers des ensembles cohérents et significatifs de sons, d'images et de mouvements, tend à modifier le cadre temporel et spatial dans lequel il intervient, à élargir sans cesse le champ où il pénètre, à structurer d'une façon toujours plus totalisante et interreliée le milieu et l'environnement à l'intérieur duquel il s'insère.

Or, l'élément principal de ce milieu, de cet environnnement, c'est, en l'occurrence, la personne elle-même. De quelle façon et jusqu'à quel point ce que celle-ci a de plus essentiel est-il atteint, influencé, modifié, transformé par la télévision considérée en tant que machine? Il n'est guère possible de donner une réponse définitive à une telle question et, encore moins, une réponse qui vaille également dans tous les cas, mais plusieurs points sensibles se dégagent quand même clairement: ils concernent surtout le champ laissé ouvert à une pratique concrète de la liberté dans le développement d'une culture qui fasse toute sa place aux potentialités uniques de chaque personne, à une action responsable et efficace au sein de la communauté d'appartenance, au droit à une vie intérieure propre et originale et à la maîtrise du rythme et du cadre de vie jugés souhaitables.

CHAPITRE 2
LA TÉLÉVISION ET SES MESSAGES

Clarifications préliminaires

La télévision, c'est aussi une quantité et une diversité telles de messages que leur description, même la plus générale, est souvent cause d'étonnement. Dans les grandes villes et partout où la câblodistribution est installée, soit bientôt la moitié des foyers québécois, une dizaine de canaux ou plus diffusent des messages télévisuels sans interruption durant quinze heures par jour. Chaque semaine, tout téléspectateur qui possède un minimum de connaissance du français et de l'anglais peut choisir parmi une centaine de longs métrages et quelques centaines d'émissions distinctes appartenant aux genres les plus divers: reportages, téléromans, dramatiques, variétés, films documentaires, compétitions sportives, etc. (1) Il faut évidemment ajouter cette catégorie très particulière de messages que l'on appelle publicitaires et dont le nombre quotidien se calcule en centaines.

Les Québécois qui ne sont pas reliés à un réseau de câblodistribution ont évidemment accès à une quantité sensiblement inférieure de messages, mais, sauf pour une minorité de plus en plus restreinte d'entre eux, la gamme des émissions disponibles demeure relativement considérable et variée.

Le nombre et, selon toute probabilité, la variété des messages diffusés augmenteront dans toutes les régions du Québec au cours des cinq ou dix prochaines années.

Ce n'est pas là le centre du sujet, mais le fait de prendre conscience de l'abondance et de la variété des messages télévisuels qui pénètrent dans les foyers québécois n'est pas sans importance dans une réflexion sur la télévision et les valeurs.

(1) "Plus de 1000 émissions différentes" par semaine, peut-on lire dans un dépliant publicitaire distribué récemment à domicile par la compagnie Télécâble de Québec.

Au cours des pages qui suivent, plusieurs questions surgiront forcément comme étant reliées à cette réalité.

Le fond de scène de ce chapitre étant constitué par les messages télévisuels, une certaine attention sera accordée à la variété des formes ou des genres avec laquelle ces messages se présentent au téléspectateur; on sait, en effet, que ceux-ci n'ont pas tous le même type d'influence: un reportage sur la pêche côtière agit sur le jeune téléspectateur de façon tout à fait autre qu'un téléroman. Toutefois, étant donné la préoccupation première qui anime la présente étude, les messages et les genres télévisuels intéressent moins en eux-mêmes que dans la relation dynamique et transformante qu'ils instituent avec des jeunes en train de regarder la télévision (1). On parviendra ainsi peu à peu à se faire une idée sur la façon dont les messages véhiculés par la télévision agissent sur le jeune et infléchissent, que ce soit dans un sens ou dans un autre, son système de valeurs (2). Une telle approche permet de mettre l'accent sur les mécanismes d'action à l'oeuvre, sur les processus, tantôt d'érosion et tantôt de consolidation, sur la sinuosité et le caractère le plus souvent problématique des cheminements plutôt que sur les jugements catégoriques et les "effets" considérés d'une manière statique ou comme des résultantes nécessaires de tel ou tel type de messages.

A un autre niveau, cette façon d'envisager les interactions entre les messages et les jeunes téléspectateurs offre le double avantage de donner un prise concrète à une véritable action éducative et de permettre à un nombre beaucoup plus élevé de personnes de participer à des échanges sur l'impact de l'expérience télévisuelle.

---

(1) *"Regarder la télévision"*: le mot "regarder" paraît bien inadéquat! On ne regarde pas plus que l'on "écoute" la télévision. Ou peut-être faut-il plutôt dire que l'on fait cela et beaucoup plus: on regarde, on écoute, on voit, on saisit (le mouvement par exemple), on établit des relations et on effectue tout cela en même temps, dans une opération synthétique pour laquelle il n'existe pas encore de terme approprié reconnu en français. Toutefois, un certain nombre de termes et d'expressions circulent, y compris le verbe "télévisionner" (*La Revue nouvelle*, septembre 1977, p. 127).

(2) En fait, en poussant sur le sujet la schématisation à sa limite, on pourrait considérer la télévision d'un triple point de vue: comme élément (ou composante) d'un système d'éducation, comme élément d'un système social et comme élément d'un système de valeurs. C'est en accordant une large place à la télévision comme élément d'un système social, plutôt que de l'examiner seulement dans sa relation directe et immédiate avec un système de valeurs, qu'il a paru le plus opportun de traiter ici la question soulevée. Dans cette optique, le chapitre 1 a utilisé comme point d'ancrage la télévision comme médium tandis que celui-ci se réfère en premier lieu à ses messages. Quant à la télévision comme élément d'un système d'éducation, il s'agit d'un aspect qui n'est qu'effleuré à quelques reprises au cours de l'étude (voir note 1, page 61).

Toute cette analyse s'ordonne autour de quatre termes très concrets, familiers et aux résonances multiples, soit la télévision considérée comme fenêtre, comme miroir, comme scène et comme place.

2.1 LA TÉLÉVISION COMME FENÊTRE

Sur le plan culturel, on a parfois associé la fenêtre au livre, au théâtre ou au voyage, mais l'adéquation n'a jamais paru plus parfaite qu'avec la télévision et c'est vraiment dans ce contexte que le terme se retrouve aujourd'hui le plus fréquemment.

En tant que fenêtre, la télévision permet de voir ce qui se passe dans la rue, dans le quartier, dans le monde. Selon un sociologue français, Jean Cazeneuve, elle devient même de plus en plus "le principal moyen de connaissance du monde pour la plupart des individus de toute condition" (1). Cette fenêtre, c'est l'objet symbolique ou l'artifice dramatique utilisés dans tant de pièces de théâtre, de contes ou de westerns pour signifier l'espace extérieur menaçant, incertain ou annonciateur d'une bonne nouvelle ou plus simplement pour mettre le spectateur ou le lecteur au parfum et solliciter ainsi leur complicité. Mais c'est aussi, d'autre part, l'ouverture, tantôt naturelle et tantôt plus ou moins modifiée par quelque lentille, sur l'histoire des hommes et la réalité des choses aussi bien que sur les faits du jour dans la ville voisine. C'est le lieu derrière lequel on guette et on épie et celui à partir duquel on essaie de dépasser la ligne d'horizon...

Effectivement, les messages véhiculés par la télévision proviennent souvent d'au-delà de la ligne d'horizon, voire des fonds sous-marins ou des espaces lunaires. Aussi, plus profondément, la télévision ne dispose pas seulement de la capacité de reproduire et de montrer l'homme et l'univers; elle est également un extraordinaire instrument d'investigation et d'exploration, habile à révéler au téléspectateur aussi bien l'intérieur d'une cellule que l'expressivité de la figure humaine.

Ces messages intéressent, séduisent, émeuvent, passionnent parce qu'ils rejoignent un désir profond et permanent de l'homme de connaître l'univers lointain avec lequel il se sent en relation par de multiples et mystérieux liens tout autant que le milieu proche où il trouve habituellement une bonne part de la satisfaction de ses besoin humains les plus fondamentaux. La puissance d'évocation et l'impression de familiarité et d'instantanéité de ces messages sont des caractéristiques qui contribuent à leur frayer un chemin relativement facile dans l'esprit et le coeur de tout être humain.

---

(1) *L'homme téléspectateur*, p. 93.

Cette suite sans fin de messages informatifs et souvent suggestifs sur les faits et gestes du monde entier et les mouvements de l'univers, de connaissances inédites ou sans cesse remises à jour sur tout ce qui existe, de points de vue sur les choses et les êtres que l'observation attentive du réel ne permet même pas de percevoir exerce sur le jeune téléspectateur une action dans des directions multiples et pas nécessairement convergentes. Même les faits divers les plus simples peuvent être "des signes, des emblèmes, des appels", écrit Merleau-Ponty (1), mais les événements les plus importants de la cité peuvent apparaître comme insignifiants, neutres, sans résonance. Dans ce domaine, les dispositions acquises ou momentanées de celui qui capte les messages sont aussi importantes que les messages eux-mêmes. Toutefois, la façon dont ceux-ci ont été traités et sont présentés est loin d'être indifférente.

Ces messages variés peuvent s'avérer un stimulant pour l'esprit en recherche et une lumière pour l'action et entraîner ainsi vers des sommets dans les domaines de l'émerveillement, de la contemplation et de l'engagement intelligent dans l'édification d'un univers au service de la personne. Ils peuvent également, tout aussi facilement, émousser les facultés d'émerveillement, accentuer les penchants pour les détails piquants ou morbides, accroître la confusion entre l'expérience par procuration ou vicariale et l'expérience réelle, faire apparaître l'action transformatrice comme une entreprise démesurée ou vaine.

On peut également considérer ces messages du point de vue du type de culture auquel ils servent de terreau ou à l'intérieur de laquelle ils introduisent. D'un côté, avec des effets de contraste souvent saisissants, ils rapprochent le passé et le présent, la richesse et la misère, l'art et le quotidien, le privé et le public, le cheminement et le terme et éveillent ainsi le jeune téléspectateur à des horizons culturels nouveaux, le plus souvent insoupçonnés, dans les domaines les plus divers; ils constituent, tantôt pris isolément, tantôt considérés dans leur ensemble, autant d'appels à un déchiffrement plus complet et plus profond de l'homme et de l'univers. De l'autre, cette gamme de messages ne contient pas toujours, loin de là hélas!, les réponses aux appels auxquels ils donnent forme et retentissement; ces messages se réduisent trop souvent à un ensemble d'aperçus stéréotypés, extrêmement simplistes ou même trompeurs. Les messages publicitaires fourmillent en exemples de ce genre; il ne faudrait cependant pas croire qu'on trouve seulement parmi eux de tels messages.

(1) *Signes*, p. 390.

En somme, les messages qui paraissent les plus naturellement associés à la télévision comme fenêtre sont ceux qui se rapportent à l'appréhension de l'univers physique ou social. Fondamentalement, il y a concordance et complicité entre la curiosité insatiable de la personne et l'abondance des messages de la télévision. L'acquisition par chacun de la base d'information la plus large et la plus solide possible constitue une condition indispensable et, dans une certaine mesure, préalable même à une véritable prise de conscience de la dimension et de la responsabilité de la personne dans l'univers. Cependant, cette re-création de l'univers dans la personne et cette insertion de la personne dans l'univers n'ont rien d'automatique. Moyennant certaines conditions, dont la première est l'éducation au discernement et au jugement fondé, conditions à la réalisation desquelles les éducateurs et le projet scolaire peuvent fournir une contribution inappréciable, les messages télévisuels, pris dans leur ensemble, doivent être considérés comme des atouts très positifs pour la réalisation de cet objectif; ils sont peut-être même indispensables aujourd'hui. Ceci dit, il ne faut pas minimiser les pièges et les difficultés: le développement de cette conscience accueillante et responsable doit souvent s'alimenter à des messages incohérents, complaisants envers la violence et d'autre tares individuelles ou sociales, partiaux et présentés comme les pièces détachées d'un puzzle.

2.2 LA TÉLÉVISION COMME MIROIR

Fenêtre ouverte sur le monde et, de plus en plus, sur l'univers entier, la télévision est aussi, et à un degré au moins équivalent, un miroir qui renvoie à soi et, dans la mesure où chacun se situe dans une relation d'osmose avec mille autres, à toute la communauté des hommes.

Une proportion considérable des messages présentés par la télévision a trait à des expériences intérieures, à des sentiments et à des émotions très proches de ceux qui sont régulièrement vécus ou ressentis par tout un chacun. Le téléroman, la publicité et l'entrevue avec une personne qui raconte sa vie ou un moment important de celle-ci sont des genres qui excellent particulièrement à provoquer ce retour sur soi et à permettre la reconnaissance plus ou moins explicite de cette sorte de communion avec des sentiments et des perceptions qui sont ceux de tout un groupe. Ces genres télévisuels ne sont cependant pas les seuls à exercer une telle action sur le téléspectateur; une émission d'information politique, un reportage (portant, par exemple, sur les funérailles d'un homme universellement respecté), une émission de variétés ou même la présentation d'une compétition sportive peuvent faire émerger, voire engendrer, une conscience nouvelle de soi et du groupement

humain avec lequel on se trouve le plus directement en contact. Il arrive même que certains messages reliés à des événements collectifs d'importance ou à des personnages fictifs vivement admirés conduisent à une mise à nu des émotions et des sentiments les plus inconscients.

Le moi sur lequel les messages télévisuels agissent comme un révélateur a habituellement une connotation collective; mais il est aussi éminemment individuel et, de toute façon, il se perçoit le plus souvent ainsi, au moins dans un premier temps. On a pu dire avec beaucoup d'à-propos que le message télévisuel provoque "une narration intérieure" chez le téléspectateur (1). En effet, celui-ci, sensible aux états d'âme d'un personnage du petit écran, en reçoit avec empathie les confidences, se répète à lui-même son histoire et "l'interprète selon ses propres réactions intimes, ses propres attitudes devant la vie et les êtres" (2). Le contenu de la télévision ne peut pas, on le voit, être réduit à la représentation d'un spectacle; il est aussi dialogue avec le téléspectateur, invitation à la méditation, au retour sur soi, à une prise de conscience personnelle.

Quant au rôle des messages télévisuels comme facteur de découverte et d'identification d'un moi collectif, il s'agit d'un thème courant au Québec (3).

Il semble bien, en effet, que, dans la population francophone du Québec, les émissions dramatiques et les téléromans puis, un peu plus tardivement, les émissions d'affaires publiques et, enfin, d'autres catégories d'émissions aient exercé une influence majeure, sinon déterminante, sur l'image que les

---

(1) *Liberté*, mai-juin 1959, p. 155.

(2) *Idem*. L'article est de Fernand Benoît, mais les passages cités sont de Jacques Languirand.

(3) Il en est question dans presque tous les documents québécois mentionnés à la fin de la présente étude. On pourrait facilement ajouter à cette liste de nombreux articles de journaux et de magazines.
D'autre part, au moment où ces lignes sont écrites, paraît la première vague d'articles sur le vingt-cinquième anniversaire de la télévision canadienne; le thème de l'influence de la télévision sur la prise de conscience par les Québécois de leur *être* collectif est de nouveau très présent, aussi bien chez les critiques que chez les responsables de la télévision.
Dans les écrits québécois sur la télévision, cette analyse est bien rarement contestée radicalement. Tout au plus trouve-t-on ici et là une opinion un peu plus réservée. Tel semble être le cas, par exemple, dans cette recherche de Line Ross et d'Hélène Tardif sur le téléroman québécois entre 1960 et 1971. Les auteurs y parlent du "conservatisme" et de la "fadeur" qui "caractérisent les téléromans sur le plan idéologique" et concluent que "la télévision apparaît comme le plus prudent et le plus censuré des média" (P.299). Un peu plus loin, toutefois, les auteurs mentionnent ce qu'ils appellent "la fonction d'exemplarité" du téléroman et en explicitent ainsi le sens: "Constamment les téléromans nous murmurent: telle est notre société, ainsi va la vie de chacun, ce personnage, si ce n'est nous, c'est notre voisin" (p. 311).

Québécois se sont progressivement faite d'eux-mêmes au cours des deux dernières décennies. Ce qui signifie concrètement que les messages télévisuels diffusés ont constitué un miroir à travers lequel une proportion significative de Québécois a reconnu ses opinions, ses rêves, ses valeurs, ses aspirations, ses répulsions, ses héros, ses mythes et, jusqu'à un certain point, son âme.

Cette propriété des messages télévisuels de stimuler la connaissance de soi aussi bien que la conscience collective de la communauté avec laquelle chacun possède des affinités n'est possible et ne se produit effectivement qu'à cause de l'aspiration fondamentale de l'homme à se mieux connaître et à percer le mystère de ceux qui l'entourent. Socrate répétant à ses disciples: "Connais-toi toi-même" avait déjà saisi l'importance de cette aspiration (tout autant que la difficulté de la réaliser d'ailleurs!); la fortune de cette devise à travers les siècles n'est pas sans signification. De nos jours, la psychanalyse et la psychologie ont mis en relief, en les appuyant sur des fondements plus explicites, ce désir et ce besoin pour l'homme de savoir toujours davantage qui il est et qui sont ses semblables.

Citant Mumford, Van Lier souligne l'influence que, du treizième au dix-septième siècle, les perfectionnements du miroir ont exercé sur les préoccupations autobiographiques (1). La télévision est en train de donner très rapidement un nouvel élan à cette réflexion tournée vers soi sans pour autant couper la personne des points d'appui et des avenues d'une conscience collective. On peut trouver une illustration éloquente de ce phénomène, qui marque peut-être une nouvelle étape dans l'histoire de l'être humain, dans l'intérêt passionné et croissant que tant de gens accordent aujourd'hui aux dynamismes intérieurs, au "potentiel humain", aux puissances affectives, à la parapsychologie, à un certain type de manifestations religieuses, à la créativité, aux interactions entre les individus au sein des groupes, etc. Certes, la télévision n'est pas le seul facteur explicatif de ce phénomène, mais, sans lui, il devient impossible de comprendre son ampleur, sinon son existence même. Le moins que l'on puisse affirmer ici est que la télévision considérée comme miroir est aussi un puissant catalyseur (2).

Mais, au fait, est-on jamais sûr de la fidélité des messages que réfléchit le miroir? Il existe bien des sortes de miroirs:

---

(1) *Le nouvel âge*, p. 18.

(2) "Il faut vraiment être sensible au public. Car étant miroir, on devient catalyseur", déclarait récemment l'un des principaux dirigeants de Radio-Canada (Raymond David, dans *Ici Radio-Canada*, vol. 11, nos 36 et 37, p. 5).

certains grossissent les objets et d'autres les rétrécissent, d'aucuns sont trompeurs comme ceux avec lesquels on attire les alouettes tandis que d'autres sont ardents et modifient progressivement, en le consumant, ce qu'ils prétendent montrer. Le conte populaire aussi bien que les grandes oeuvres classiques abondent en exemples de ce caractère ambigu, voire périlleux de la perception de soi à travers le miroir.

L'une des histoires les plus connues à ce sujet est sans doute celle de Narcisse. Ce beau jeune homme remarque une image qui lui plaît à travers l'eau d'une fontaine: tout au moins selon une version de ce vieux mythe, plus il la contemple, moins il arrive à la reconnaître pour ce qu'elle est: une simple reproduction de lui-même. Il ne parvient pas à s'adapter à ce qui constitue pour lui une "découverte" et meurt finalement sur place, incapable qu'il est devenu d'échapper à la séduction engourdissante que cette image fascinante et mystérieuse exerce sur tout son être.

Il n'en va pas tellement différemment dans le domaine télévisuel: une personne, une communauté peuvent devenir les dupes des messages reçus. Ceux-ci ne sont pas seulement aptes à provoquer des expériences psychiques nouvelles et à aiguiser la connaissance et la conscience de soi. Ils peuvent aussi conduire à la torpeur, à la paralysie, à l'inertie, au "narcissisme". Et ce n'est pas sans quelque vérité que certains parlent de l'effet narcotique de la télévision.

La catégorie la plus représentative de ce type de messages télévisuels anesthésiants est sans doute celle qui relève de *la publicité*. Pour s'en convaincre, il suffit de s'arrêter un instant sur la facture, le mode d'utilisation, les bases psychosociologiques et la finalité du message publicitaire.

Considérons d'abord sa facture: la musique, les bruitages, les paroles, les images et le mouvement sont orchestrés avec le maximum de densité et structurés de manière à capter l'attention et à frapper l'imagination indépendamment du sens obvie de ce qui est dit ou montré. D'autre part, le caractère même de ce message, toujours bref, exige qu'il soit répété à maintes reprises et, autant que possible, à un moment inattendu, de façon à "saisir" le téléspectateur au maximum et à se graver en lui.

Concernant les bases psychosociologiques de ce message, on en trouve un exemple cru, presque cynique dans le fameux graphique de référence utilisé par certaines firmes québécoises de publicité et intitulé: "Les 36 cordes sensibles de la masse québécoise d'après ses six racines vitales" (1). Il serait trop long

(1) Ce graphique est reproduit dans le volume publié sous la direction de Claude Cossette, *Communication de masse et consommation de masse*, p. 257. Plus récemment, ce graphique, légèrement modifié, a servi de base à un livre: *Les 36 cordes sensibles des Québécois*, par Jacques Bouchard.

de résumer et de commenter ce graphique ici. Qu'il suffise, pour l'information du lecteur, d'en tirer un seul exemple: la "racine vitale" terrienne (1) des Québécois permet d'identifier six "cordes sensibles" sur lesquelles la publicité doit tabler si elle veut obtenir des résultats tangibles: la simplicité, le bon sens, l'amour de la nature, la fidélité au terroir, la finasserie et la force physique. Ne reconnaît-on pas déjà certains messages publicitaires?

Enfin, le but, la fin de tout message publicitaire, c'est la vente ou la consommation d'un bien ou d'un service. Si artistique soit-il, il n'a aucune raison d'être s'il ne propose une automobile, un prêt, un aliment, un meuble, un voyage, un cours, un exercice physique ou spirituel ou quelque chose d'autre. Sa finalité est précise, immédiate, concrète et assez explicite pour être bien comprise de ceux à qui il s'adresse. Ce même message a cependant une signification beaucoup plus profonde. A la limite, ce ne sont pas les biens ou les services eux-mêmes que l'on propose mais ce qu'ils sont susceptibles de procurer dans le domaine du plaisir, du bonheur, de la considération sociale, de la sécurité, du savoir ou de la liberté. La boucle est bouclée: conçu pour captiver subito presto et articulé aux cordes les plus sensibles de la personne, le message publicitaire se fixe également comme objectif final de garantir la satisfaction des aspirations les plus intimes et la réalisation des valeurs les plus fondamentales.

L'exemple de la publicité, tout en étant typique, est sans doute extrême. Cependant, la majorité des autres messages télévisuels empruntent à un modèle semblable. Comme c'est le cas pour la publicité, ce sur quoi on s'appuie et avec lequel on joue au fond, d'une façon parfois encore plus subtile, ce sont des sentiments, des aspirations et des attitudes éminemment respectables, des valeurs.

Face à cette situation, comment un projet scolaire préoccupé par toutes les dimensions de la formation de la personne et dont l'idéal est de se définir d'abord comme éducatif pourrait-il demeurer indifférent?

D'un point de vue matériel, peu de chose distingue la vitre et le miroir: une couche de tain. Cependant, d'un point de vue psychologique et culturel, le fait d'accorder la première place à l'une ou à l'autre peut provoquer des conséquences très différentes et d'une immense portée: la télévision considérée en tant que fenêtre attire d'abord l'attention sur l'extérieur et, en tant que miroir, elle la tourne en priorité vers l'intérieur.

Parlant de la civilisation de l'image, Georges Gusdorf souligne qu'elle soumet chacun "à une immense expérimen-

(1) Les cinq autres "racine vitales" sont symbolisées par les termes suivants: minoritaire, nord-américaine, catholique, latine et française.

tation de psychologie réactionnelle" (1). Cette remarque paraît s'appliquer particulièrement bien aux messages télévisuels envisagés comme un miroir du moi et de la communauté. Ces messages, en effet, provoquent une série de réactions qui ont habituellement un caractère largement expérimental et incertain dans leurs aboutissements. D'une part, il arrive qu'ils révèlent au jeune téléspectateur la complexité de son monde intérieur, lui apprennent à le démêler et à le maîtriser, élargissent son être à la dimension des grandes joies et souffrances de l'humanité et l'engagent sur la route d'une solidarité concrète et vivement ressentie avec ses frères et soeurs du monde. D'autre part, comme le rappel de la légende de Narcisse et l'exemple de la publicité ont permis de le montrer, ces messages sont susceptibles de tromper les sens et d'endormir articiellement l'être intérieur, rendant ainsi plus difficile, et parfois quasi impossible, la pratique concrète de certaines valeurs morales ou sociales et l'exercice quotidien d'une liberté responsable.

2.3 LA TÉLÉVISION COMME SCÈNE

Pour le plaisir du plus grand nombre, la télévision offre aussi une série de messages qui relèvent en premier lieu du spectacle, du divertissement.

La meilleure façon de saisir le caractère scénique de la télévision est sans doute de penser aux émissions qu'elle diffuse qui se rapprochent le plus des spectacles que, depuis des siècles, les hommes sont habitués de voir à l'intérieur d'une aire réservée, sur une estrade, sur une "scène": le cirque et le théâtre, la chanson et l'opéra, l'acrobatie et le ballet, la fanfare et l'orchestre symphonique, la magie et la récitation de poésie. Tous ces arts, et combien d'autres!, mineurs et majeurs, populaires et bourgeois, marginaux et classiques prennent place sur la scène télévisuelle.

Certes, cette scène modifie le contexte, l'ambiance, le cadre même: le téléthéâtre, ce n'est jamais tout à fait la pièce traditionnelle présentée devant un public. Aussi, certains genres, tels la symphonie et l'opéra, suscitent, dit-on, peu d'intérêt à la télévision (2). Toutefois, dans tous les cas, la continuité avec le passé demeure substantielle et, fait à noter, il y a élargissement considérable du public rejoint. Ce qui n'a pas empêché la télévision de développer par ailleurs des genres qui lui soient

(1) *Recherches et débats*, Cahier no 33, p. 30.

(2) Dans ces questions, il faut cependant bien faire la part des traditions et des habitudes culturelles: en Allemagne fédérale, les émissions présentant un orchestre symphonique et, en Autriche, une troupe d'opéra intéressent, semble-t-il, un public important

davantage propres, tels un certain type de variétés et le reportage en direct.

Ce pouvoir de la télévision de présenter une large gamme de messages artistiques et culturels rejoint dans l'homme téléspectateur des racines et des correspondances profondes: l'admiration pour tout ce qui révèle une maîtrise exceptionnelle des possibilités du corps, des puissances de l'esprit ou des facultés psychologiques et spirituelles, l'aspiration à la beauté, le besoin de détente et de joie, le désir d'explorer un monde imaginaire (1).

Concrètement, la télévision offre de ces émissions qui enchantent, déridents, stimulent l'imagination, sensibilisent à la beauté et donnent le goût du dépassement en démontrant la possibilité d'une sorte de perfection dans l'épanouissement des dons humains.

L'héritage dans lequel puise souvent la télévision comme scène ou dont elle s'inspire n'est cependant pas lui-même exempt d'impuretés et de limites. Aussi, les oeuvres choisies ou adaptées par les créateurs et producteurs actuels ne sont pas toujours les plus appropriées. Enfin, dans tous les cas et pour des raisons multiples, la transposition de n'importe quelle oeuvre à l'écran de télévision n'est pas à l'abri de certains gauchissements.

A leur meilleur, les messages dont il est question dans cette section sont des voies d'expérimentation de sensations nouvelles et exaltantes, d'élargissement de l'esprit et du coeur, de communion avec ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, de purification ou, pour reprendre un mot des Anciens, de catharsis. La route qui conduit vers ces sommets est cependant pleine de méandres et court le long d'escarpement dangereux.

L'une des interrogations les plus fréquemment entendues en relation avec ce type de messages télévisuels a trait à leur effet perturbateur sur la perception du réel. Lorsqu'il y a catharsis, il y a libération d'une certaine pesanteur, d'une certaine passion et, conséquemment, recouvrement d'une liberté plus complète et plus lucide face à soi et aux autres. Mais, d'un côté comme de l'autre de cette voie royale, s'étend une large zone trouble: l'une a tendance à transformer rapidement celui qui s'y engage en automate passif, l'autre à l'entraîner vers des attitudes et comportements mimétiques ou même violents. Dans les deux cas, il y a décrochage du réel et obéissance à des forces aveugles; le fictif devient alors un substitut, tout effort volontaire perd validité et sens et la rêverie ou l'imitation intéressent davantage que l'action personnelle et soutenue. De

(1) "La tension vitale de l'imaginaire est une réalité aussi urgente et palpitante que la respiration de l'homme", écrit Fulchignoni (*La civilisation de l'image*, p. 207).

même, la violence en vient à être considérée comme inévitable, voire normale: après un temps plus ou moins long, elle n'est plus perçue comme un événement scandaleux ou tout au moins, compte tenu des circonstances, malheureux et regrettable; la parole et le geste violents s'incrustent dans la conception globale de la vie que se forgent les jeunes, tout comme le ferait le sourire, la poignée de mains ou le compliment. Enfin, c'est dans le même contexte, du côté cette fois de la pente conduisant à la passivité, qu'il convient de situer la perméabilité aux clichés et aux stéréotypes qui foisonnent dans l'encyclopédie des messages télévisuels.

Une autre inquiétude à laquelle il convient de s'arrêter un instant se rapporte au domaine de l'information. On peut résumer le danger ainsi: la télévision en tant que scène a tendance à occuper toute la place; et même si telle n'est pas la volonté des producteurs (1), la perception du jeune téléspectateur en vient naturellement à compléter ou à interpréter toute information en ce sens. Le réel et le fictif deviennent une seule et même chose, à un moment une comédie bouffonne et, l'instant d'après, une tragédie, mais plus un événement à comprendre et à critiquer et une situation qu'il est possible de changer par la parole ou l'action directe. Cette vision du monde justifie facilement une critique aussi globale que superficielle des traditions, des institutions et des personnes et peut expliquer en partie un certain nombre d'options et d'engagements dans des voies asociales et sans issue.

Le champ sur lequel ouvre la télévision comme scène est ample et complexe. La prolifération des messages n'est que l'une des dimensions à considérer. Les ramifications de ces messages jusque dans un lointain passé et leur enracinement au centre de l'homme en sont d'autres, encore plus importants. En conséquence, toute action éducative dans ce domaine s'avère particulièrement délicate et exigeante. Si la télévision envisagée comme scène peut exacerber l'imaginaire, fausser dangereusement la perception de l'histoire et rendre sceptique face à toute volonté de changement, elle peut aussi, et tout aussi intensément, libérer la personne de son agressivité et du poids du jour et être à l'origine d'une prise de conscience et d'un approfondissement de ses aspirations les plus nobles, soit ses aspirations à la beauté, à la liberté intérieure et à l'harmonie de tout son être avec quelque chose qui la dépasse et l'unifie.

(1) Ce qui, hélas, n'est pas toujours le cas! La volonté de tout enrober dans le divertissement est devenue chez plusieurs producteurs et réalisateurs une véritable obsession. Le récent film *Network* (Réalisation de Sidney Lumet et scénario de Paddy Chayevsky. Etats-Unis, 1976. Titre français: *Main basse sur la TV*) constitue une illustration remarquable des aboutissements extrêmes possibles d'une télévision où tous les messages se doivent d'être "spectacularisés".

2.4 LA TÉLÉVISION COMME PLACE

C'est en tant que place que la télévision apparaît par excellence comme le lieu de l'expression, de l'échange et de la confrontation. Le téléspectateur se retrouve au cœur de la culture actuelle dans tout ce qu'elle a de mouvant et, peut-être, de plus vivant, sinon toujours de plus significatif à long terme. Au Québec, les messages de la télévision pénétrant partout, tous sont mis en contact avec une culture en train d'émerger, de s'ordonner, de se faire et en deviennent tour à tour, ou même simultanément, les témoins et les participants.

Lorsqu'on considère la télévision sous cette facette, on a peine à distinguer des catégories particulières de messages: de prime abord tout au moins, tout s'enchaîne et s'entremêle dans une étonnante profusion, la diversité éclate, apparemment sans ordre, dans toutes les directions.

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une société qui cherche à donner plus de vitalité démocratique aux principes d'égalité, de dignité et de respect de tous sur lesquels elle repose formellement accorde une attention particulière à la télévision considérée comme place largement ouverte, propriété de tous et véritablement propriété de personne. Cet instrument éminemment moderne apparaît, en effet, comme étant particulièrement adapté aux fins poursuivies. D'aucuns jugent même qu'il est encore bien loin d'avoir rempli toutes ses promesses dans ce domaine, ne fut-ce qu'à cause de contraintes techniques (1).

On a appelé EMEREC, c'est-à-dire la personne qui est à la fois EMEttrice et RECeptrice, le personnage central de cette nouvelle ère et on en a déjà esquissé de nombreux traits (2). Un peu partout, les expériences et les recherches dans ce sens se multiplient. C'est à partir d'une préoccupation semblable qu'on a également parlé d' "après-télévision" (3).

La fortune de la télévision comme place repose également sur d'autres assises solides: le besoin de toute personne d'échanger avec ses semblables, de connaître les événements et les opinions de son milieu et de son temps, de dire son mot sur ce qui se passe, de s'exprimer de diverses façons avec d'autres et face à d'autres.

Afin de mieux distinguer les lignes de force et les points faibles des messages de la télévision envisagée comme place,

---

(1) On pense ici au mode de fonctionnement unidirectionnel de la télévision, à sa programmation à heures fixes et rigides, etc. Il s'agit de limites réelles auxquelles, toutefois, le développement de la vidéocassette et de la câblodistribution à trente canaux ou plus ainsi que d'autres perfectionnements des systèmes actuels devraient apporter des changements substantiels.

(2) Voir en particulier le livre de Jean Cloutier.

(3) Un volume écrit par Robert Wangermee et Holde Lhoest porte ce titre.

essayons d'abord de donner de celle-ci une description plus concrète. On peut la considérer comme un immense carrefour situé au centre d'une communauté plus ou moins vaste, ou même de l'univers connu, et où chacun peut, sans gêner qui que ce soit, jouir du privilège de se trouver près du centre.

Un jour ou l'autre, sur cette place, à peu près tous les créateurs et les explorateurs, tous les sages et les saints, tous les maîtres et les témoins passent, s'arrêtent, puis, au fil des rencontres et selon les événements et les intérêts du jour, racontent, expliquent, interrogent, décrivent, manifestent, récitent ou chantent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont découvert ou fait, ce qu'ils ont ressenti, pensé ou médité. Bien sûr, on voit aussi apparaître au centre de la place les badauds et les désœuvrés, les crieurs publics et les vendeurs de camelote, les apprentis sorciers et les faux prophètes, et combien d'autres! Eux aussi, attentifs aux courants et aux humeurs, capables d'unir avec aisance l'astuce et l'assurance, s'adressent à tous et à chacun pour crier misère ou promettre mers et mondes, commenter les événements ou prédire l'avenir, vanter leurs produits ou dénoncer les gouvernants, causer de tout et de rien ou parler de philosophie ou de n'importe quoi.

Une telle place, ce qu'est de plus en plus la télévision prise dans son ensemble, malgré de multiples variantes selon les moments et les lieux, suscite des sentiments mêlés et vacillants. Qui ne le comprendrait? Quelle différence avec la place physique de jadis!

Les critiques des moyens modernes de communication et, en particulier, de la télévision considèrent, selon Henri Van Lier, que "l'information proliférante fait écran entre l'esprit et les choses". C'est d'ailleurs en ce sens qu'elle serait passive: "Non qu'elle provoquerait la somnolence, mais l'activité qu'elle suscite s'adresse principalement à des substituts de réalité, image, son, mot..." (1). Considérant le vingtième siècle comme celui qui a inventé l'information et qui ne peut pratiquement plus rien sans elle, un peu comme le dix-neuvième siècle avait inventé l'énergie et s'était construit à partir d'elle, Van Lier est amené à nuancer substantiellement le point de vue des critiques cités (2). Pourtant, si l'on observe la société dans son état actuel concret, on arrive difficilement à ne pas leur donner un peu raison. C'est qu'en vérité le problème est beaucoup plus complexe et qu'il est impossible d'en traiter ici toutes les dimensions. Au fond, ce qui paraît inquiétant, ce n'est peut-être pas tant la quantité de message qui fusent de la place que leur confusion, leur métissage avec les sentiments et les émotions les plus hétéroclites, leur égale prétention à la vérité et, sur un

(1) *Le nouvel âge*, p. 34.
(2) *Idem*, p. 51 et passim.

plan différent, l'impréparation du public à faire le tri, à ordonner le tout et à se forger une opinion personnelle cohérente et significative pour la conduite de sa vie.

Certes, la télévision envisagée comme place étant le canal privilégié — quoique non unique, évidemment — de la culture *d'aujourd'hui* (et cela, même lorsqu'elle agit comme diffuseur de la culture traditionnelle, car elle réinterprète alors nécessairement celle-ci pour les hommes de ce temps et la réintroduit, en lui donnant une nouvelle impulsion, dans les circuits de la société contemporaine), on y manque naturellement de perspective et le jugement d'ensemble sûr et perspicace y demeure rare. Il arrive également que le sens de la fraternité et de la dignité humaine y soit oublié ou bafoué. Mais tous ces messages sont aussi les signaux d'appel d'une connaissance et d'une prise de conscience de ce qui se passe dans le monde, dans tous les domaines. Par eux et à la condition qu'on lui fournisse une aide appropriée, le jeune téléspectateur devient sensible aux drames, aux courants et aux défis de son temps, élargit la substance et l'horizon de sa culture, acquiert la capacité d'intégrer et de vivre des attitudes et des comportements plus empathiques, plus tolérants, plus souples et humainement plus riches et en arrive à se situer lui-même plus clairement par rapport aux responsabilités et aux tâches concrètes parmi lesquelles il doit déjà commencer à effectuer des options.

La télévision "nous fait découvrir nos semblables et, en nous rapprochant d'eux, elle nous pousse à sympathiser et à établir un dialogue" (1). Cette idée revient fréquemment dans la littérature sur la télévision. Celle-ci n'est donc pas seulement le lieu où la parole est prononcée, où des messages complexes sont transmis; elle est aussi le forum où le débat est provoqué et où le dialogue s'engage. Ceux-ci, dialogue et débat, se poursuivent dans les familles, dans les rencontres d'amis, dans les autres média, dans les diverses associations et dans les parlements et conseils qui, en définitive, assument la responsabilité du bon gouvernement des hommes. Il se crée aussi, entre ces diverses institutions et carrefours, des interrelations multiples. La télévision insère et retient le téléspectateur *dans* le courant des événements et des mouvements qui surgissent et forment la trame de l'histoire.

Lorsqu'on réfléchit sur la télévision comme place, on s'aperçoit qu'il n'est guère de valeurs qui ne soient engagées d'une façon ou d'une autre. La difficulté et le caractère délicats, voire prématurés, de beaucoup de thèmes et de sujets qui sont ouvertement abordés sur cette place exigent du discernement, une grande honnêteté intellectuelle, l'amour de l'homme et de

(1) Fulchignoni, *La civilisation de l'image*, p. 279.

l'humanité et un respect intégral de chaque personne. Seule une discipline ferme, soutenue par divers outils concrets (grilles horaire, analyses critiques, consultation d'hebdomadaires spécialisés, etc.), peut permettre d'accorder le marché des messages disponibles à ses propres besoins, centres d'intérêt et convictions. La recherche active et humble de la vérité, le sens aigu d'une responsabilité personnelle et un courage alimenté à des sources spirituelles et morales sont des points d'appui indispensables pour éviter les pièges du conformisme et du scepticisme.

Vers l'homme conscient et responsable ...

La télévision est un produit de l'homme dans ses messages comme dans sa technologie. Comme son créateur, elle est toujours en changement, en devenir et il est normal que sa relation avec lui fasse l'objet d'interrogations permanentes et d'une éducation patiente qui se fonde sur la conscience et la responsabilité. Un tel effort s'avère particulièrement impérieux lorsque l'objectif visé est d'accorder la télévision au meilleur de la vocation de l'homme et aux normes les plus hautes qui inspirent son action dans l'histoire.

Dans ce contexte, que peut le projet scolaire? Que peuvent les éducateurs?

CHAPITRE 3

LA TÉLÉVISION ET L'ÉDUCATION AUX VALEURS DANS LE PROJET ÉDUCATIF

3.1 NÉCESSITÉ ET CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE CETTE ÉDUCATION

Une éducation nécessaire

Dans le Québec actuel, la télévision et les messages auxquels elle donne naissance et qu'elle diffuse se situent concrètement aux tout premiers rangs des voies d'accès à l'éducation et à la culture; ce fait se vérifie dans le cas de gens de toute profession et de tout milieu et il est encore moins discutable si on pense spécifiquement aux jeunes, ce qui est le cas dans cette étude.

En conséquence, le projet scolaire, dans toute la mesure où il cherche à se définir comme un facteur significatif d'éducation et de culture et se préoccupe des valeurs fondamentales, ne peut absolument pas se permettre d'ignorer le phénomène télévision. Cette affirmation ne signifie en aucune façon que le projet scolaire doit d'ores et déjà accorder le même intérêt à la télévision qu'à l'imprimerie (1), que le message télévisuel doit désormais être placé au même niveau que le message écrit ou que la télévision doit devenir le canal obligé de tout l'enseignement. Il s'agit là de problèmes et de modalités dont la clarification et la précision requerraient une autre étude, d'un type très différent. Ce qu'il faut retenir ici, c'est l'incidence croissante de la télévision sur la culture et les valeurs et la nécessité pour le projet scolaire d'être attentif de manière concrète et permanente à ce fait. D'ailleurs, il est peut-être utile de rappeler que la présente étude ne porte pas sur l'imprimé, ni même sur

(1) Le terme "télévision" est utilisé ici dans le sens déjà développé au cours des deux chapitres précédents. Quant au terme "imprimerie", il est également considéré comme un concept très large englobant aussi bien une technologie originale et multiple qu'une masse innombrable de messages structurés et reproduits sous cent formes différentes.

tous les aspects de la télévision dans les relations qu'elle entretient — et, a fortiori, qu'elle pourrait entretenir — avec le projet scolaire; elle retient de ces divers aspects de la télévision en priorité ceux qui ont ou sont susceptibles d'avoir un impact plus immédiat sur les valeurs.

Quelques caractéristiques générales

L'une des premières règles qui inspirera l'action éducative à entreprendre en relation avec la télévision et les valeurs est qu'elle tendra à être aussi soutenue et aussi multidimensionnelle que l'est l'action du médium lui-même par rapport aux valeurs. En conséquence, cette action sera individuelle, mais aussi, dans une large mesure, collective et elle étendra ses ramifications à partir de plusieurs points et à divers niveaux.

Une deuxième caractéristique majeure de cette action est qu'elle doit se situer en continuité avec le milieu familial ou d'habitation et qu'elle réclame tout naturellement la collaboration de ce milieu. Il s'agit d'un cas particulièrement frappant où l'efficacité même du projet scolaire est étroitement conditionnée par une situation sur laquelle le milieu scolaire n'a aucune prise directe. En conséquence, il faut se demander si l'une des conditions essentielles de la réussite de cette action n'est pas que les comités d'école et, sur un plan plus large, les comités de parents soient traités comme des interlocuteurs et des partenaires normaux. On doit sans doute envisager également d'autres formes de collaboration suivies et, dans certains cas, organiques entre les parents, les agents d'éducation responsables à un titre ou à un autre du projet scolaire et divers groupements du milieu.

Dans la considération et l'approfondissement des quelques orientations d'action suggérées ci-après, on se rappellera également que le public à rejoindre est très hétérogène; au cours des diverses phases de la mise en oeuvre, il sera donc indispensable de procéder, à la lumière de l'expérience, à un travail important d'adaptation selon les âges, selon les niveaux scolaires et, très vraisemblablement, selon les milieux (1).

Etant donné l'ampleur prise par la télévision, quelques activités isolées, vaguement planifiées et menées timidement ne changeront pas grand-chose et auront plutôt pour effet d'en convaincre plusieurs que toute action dans ce domaine est vaine. Parmi les exemples du passé dont il y aurait profit à

(1) Même si les données précises manquent à ce sujet dans le cas du Québec, on sait tout de même que les habitudes "d'écoute" de la télévision ne sont généralement pas les mêmes dans les milieux populaires et dans les milieux professionnels: émissions préférées, conditions mêmes dans lesquelles on les suit, genre de commentaires qui précède ou qui suit, etc.

s'inspirer, mentionnons ceux du cinéma, de la drogue et du respect de l'environnement (1). L'effort requis devra nécessairement s'étendre sur plusieurs années.

Enfin, cinquième et dernière caractéristique, l'un des paradoxes de cette éducation est qu'elle doit à la fois porter sur ce qui existe dans le domaine de la télévision et tenir compte de ce qui n'est pas encore palpable. Comme chacun sait, ce qui existe est déjà considérable, mais ce qui est en gestation avancée dans le domaine de la technologie et de l'organisation concrète des services fera beaucoup plus que doubler le nombre de messages en circulation et accroîtra encore bien davantage leur accessibilité. Une éducation qui ne tiendrait pas compte de ce fait risquerait évidemment d'être vite dépassée par les événements et de tourner à vide.

Des attitudes et des comportements à définir

Le pas qu'il paraît maintenant opportun de franchir s'avère celui de la définition d'attitudes et de comportements (2) et la suggestion de quelques pistes concrètes d'action portant spécifiquement sur la télévision et l'éducation aux valeurs.

Une précision s'impose à ce sujet: il s'agit d'orientations, d'attitudes fondamentales, non d'un programme au sens où on comprend habituellement ce terme dans les milieux d'éducation. Une fois l'accord acquis sur des bases explicites, la préparation de plans d'action et de mini-cours, selon la perspective propre au plan d'éducation aux valeurs déjà suggéré (3), se révélera notablement plus facile.

---

(1) Il s'agit bien d'exemples, non de modèles. Dans chacun des trois cas mentionnés, des personnes, des mouvements organisés et l'une ou l'autre institution ont effectivement entrepris un travail intensif, depuis plus de trente ans dans le cas du cinéma et plus récemment dans ceux de la drogue et de l'environnement. Rien de semblable n'existe encore dans le domaine de la télévision.
Une action d'envergure ne signifie pas une action entreprise à la vapeur et atteignant les confins du Québec en six mois. Le calme et l'étude sont des prérequis indispensables et sont bien préférables, dans un premier temps, à la mobilisation générale de troupes auxquelles on ne fait que répéter des banalités ou des slogans. En conséquence, une réflexion critique sur ce qui a été accompli dans le passé dans les domaines du cinéma, de la drogue et de l'environnement (les stratégies utilisées, le genre et le degré de participation de l'école et des éducateurs, les résultats atteints, etc.) ne serait probablement pas du temps perdu.

(2) Afin d'alléger le texte, il ne sera pas toujours question nommément, dans les pages qui suivent, d'attitudes et de comportements. Le lecteur comprendra que les attitudes dégagées commandent nécessairement divers comportements et que, dans plusieurs cas, leur authenticité même dépend de l'incarnation dans des comportements concrets.

(3) Dans l'étude déjà signalée intitulée: *L'esquive. L'école et les valeurs*. Première partie.

La première section qui suit propose des attitudes que le projet scolaire devrait s'appliquer à développer chez le jeune téléspectateur et la seconde quelques attitudes dont l'implantation concerne d'une façon particulière le milieu même des éducateurs (personnel enseignant, personnel non enseignant et administrateurs) (1).

3.2 ATTITUDES ET COMPORTEMENTS DU JEUNE TÉLÉSPECTATEUR

Commentant la pensée de McLuhan, Pierre Emmanuel suggère qu'il nous faut "intérioriser consciemment nos media" et, les considérant comme des prolongements immédiats de soi, "les éduquer comme son corps et ses sens" (2). L'éducation aux valeurs en relation avec la télévision est donc d'abord et fondamentalement une éducation de soi-même. En conséquence, ce n'est pas la télévision comme médium qu'il faut accuser; d'autant plus que tout ce qu'elle est dépend des hommes. C'est plutôt la façon dont chaque personne et chaque collectivité intègrent la télévision dans leur vie propre et la font intervenir dans leurs relations mutuelles qu'il faut s'appliquer en permanence à reviser et à réformer (3).

Cet objectif implique le développement d'une intelligence et d'une sensibilité télévisuelles qui en arrivent à discerner spontanément et en quelque sorte naturellement ce qui favorise l'émergence, la croissance et l'incarnation des valeurs et se portent du même mouvement vers lui. De façon plus concrète et plus précise, on parviendra progressivement à cette intelligence et à cette sensibilité en favorisant l'enracinement chez le jeune téléspectateur des quatre attitudes suivantes: l'attitude de compréhension, l'attitude critique, l'attitude sélective et l'attitude de participation.

---

(1) Sur les attitudes plus fondamentales susceptibles d'inspirer et de guider l'action des éducateurs, on voudra bien se reporter à l'étude globale déjà signalée dans la note précédente, première partie également.

(2) *Pour une politique de la culture*, p. 166.

(3) Est-il besoin de préciser que cette affirmation ne signifie aucunement qu'il n'y a rien à faire au niveau des créateurs, des réalisateurs, des télédiffuseurs et des administrateurs de la télévision; il s'agit là d'une autre question, fort vaste et importante, qui mériterait une étude attentive, mais qui ne relève pas, sauf incidemment, du champ couvert par la présente étude. En effet, la question posée dès le début porte essentiellement sur l'action qui pourrait être entreprise "dans le cadre du projet scolaire ou en relation étroite avec lui" (voir page 5).

3.2.1 L'attitude de compréhension

De quoi s'agit-il?

Cette question doit être sans cesse posée et reformulée, compte tenu des circonstances et de l'évolution. Une attitude de compréhension face au phénomène télévision, attitude qui vise d'abord à le saisir, à le comprendre de l'intérieur, dans le plus grand nombre de ses dimensions et de ses manifestations, doit être considérée à la fois comme essentielle et requise en permanence. Certes, l'éducation générale à la télévision et l'éducation à la télévision en tant qu'élément façonnant un système de valeurs ne se recouvrent pas entièrement. L'une et l'autre éducation ont cependant bien des bases communes et la seconde ne saurait exister sans trouver des points d'appui dans la première. Le fait d'en être conscient et d'y porter attention permettra d'éviter bien des faux pas, bien des malentendus, bien des découragements et, à la longue, améliorera sensiblement l'efficacité de l'action entreprise. Cependant, en fin de compte, ce qui est en jeu ici, ce n'est pas la connaissance pour elle-même d'une institution sociale ou d'un instrument de transmission de messages, mais une attitude face au monde et à la vie, un système de valeurs particulier qui tendent à s'affirmer.

L'une des choses dont il serait opportun et fort utile que les jeunes soient conscients très tôt est que, prise dans sa totalité, la télévision constitue quelque chose d'inédit et de potentiellement *très riche. Le plus tôt on dépassera une présentation* ou une projection de la télévision comme une occupation pour gens oisifs et que l'on cessera de la comparer avec la lecture en lui attribuant quasi automatiquement une moindre valeur, mieux ce sera; on n'aura fait alors qu'un premier pas, mais il est indispensable.

La télévision a ses lois, ses règles, ses exigences propres et, dans l'avenir, elle les aura de plus en plus. Cette constatation signifie que les critères de la littérature ne permettent pas plus d'apprécier une émission de télévision que ceux de la littérature ne permettent de saisir la spécificité et la qualité d'une peinture.

Toutefois, dans le même temps, il faut également affirmer qu'il n'y a pas de cloisons étanches dans le vaste champ des média et des arts. C'est pourquoi on parle volontiers d'écriture picturale en se référant à un tableau et de peinture de moeurs en se référant à un roman, de la théâtralité de la diction, etc. Chaque médium, chaque art tend à la fois à s'imposer de manière autonome et à se relier de quelque façon aux autres. Il en va de même pour la télévision et il est aussi essentiel de respecter ces deux temps, ces deux directions dans ce cas que dans les autres.

Que faut-il comprendre de la télévision?

Compte tenu de l'optique de la présente étude et à titre purement indicatif, voici une sorte de première esquisse sur les voies dans lesquelles il paraît nécessaire de s'engager. Selon les conditions concrètes de chaque milieu et les circonstances, on insistera davantage sur l'une ou l'autre.

a) Nos ancêtres pas tellement lointains considéraient la foudre comme un phénomène inexplicable et incontrôlable. De même, la télévision conserve toujours quelque chose d'énigmatique et de menaçant, y compris dans ses mécanismes et ses effets les plus évidents et les plus concrets, aussi longtemps que l'on n'a pas acquis à son sujet quelques connaissances sur la façon dont elle utilise les ondes, le son, le mouvement, la lumière et l'une ou l'autre force ou élément naturel.
Une connaissance au moins élémentaire des phases concrètes par lesquelles on produit une émission et des moyens techniques que l'on met en oeuvre à cette fin constitue également un point d'appui indispensable à une saine compréhension de la télévision comme véhicule de valeurs.
En effet, les valeurs ne se dévoilant jamais aux personnes concrètes comme de pures entités et hors contexte, l'éducation aux valeurs à travers le projet scolaire exige nécessairement une certaine éducation aux médiations par lesquelles ces valeurs sont codifiées, mises en scène et transmises.

b) Il y a des gens pour qui tous les paysages sont à peu près identiques et qui ne voient d'ailleurs aucun intérêt à distinguer une épinette d'un sapin. Pourtant, le fait de différencier les choses, de les classer, de les ordonner ne constitue-t-il pas l'une des démarches normalement indispensables pour la saisie complète d'une réalité?
A lire ou à entendre certains commentaires sur la télévision, une personne qui n'aurait jamais vu une émission pourrait facilement s'imaginer qu'il s'agit d'une machine qui déroule des images et débite des paroles sans qu'il y ait dans ce flot ininterrompu aucun ordre particulier, aucune mise en forme voulue par une conscience.
Le jeune doit apprendre le plus tôt possible qu'il existe plusieurs façons d'agencer un ensemble de messages télévisuels, que les genres par lesquels ces divers ensembles se définissent sont nombreux et très différents les uns des autres, et ce, aussi bien dans leur structuration que dans leur possible signification. Un téléroman, ce n'est pas un téléthéâtre et, en conséquence, ça ne se regarde pas et ne s'apprécie pas de la même façon; la narration d'un

témoignage personnel, ce n'est pas la même chose qu'une entrevue avec une personnalité politique; la publicité et le téléjournal obéissent à des règles et s'appuient sur des conventions très différentes; l'actualité sportive est un genre tout à fait autre que la présentation d'une compétition. De même, un jeu télévisé se distingue d'une émission de variétés, un long métrage d'un documentaire, etc.
Que penser d'une intelligence et d'une sensibilité télévisuelles qui, très tôt, ne feraient pas sa place à un effort de compréhension de cette organisation des messages télévisuels et, de façon assidue par la suite, à un approfondissement et affinement de cette distinction des genres? En toute hypothèse, il est peu douteux que les valeurs impliquées elles-mêmes, ainsi que leur impact personnel et social, varient cosidérablement selon les genres. Les études sur l'influence de la télévision font habituellement état de ce fait.

c) Si chaque genre a ses lois et ses règles, chaque émission a son langage et son style. Sans doute, chaque genre est-il porté à privilégier tel langage et chaque réalisateur à utiliser tel style plutôt que tel autre, mais il ne paraît pas nécessaire, dans le cadre de la présente étude, d'aller plus loin que de souligner ce point en passant.
Par ailleurs, ce qu'il faut comprendre, c'est que les sons, les images et le mouvement peuvent être organisés selon une gamme quasi infinie de possibilités; ils constituent ainsi un "langage", largement nouveau, dont personne n'a une connaissance innée. Comme c'est le cas pour tous les langages, l'un des principaux facteurs de sa complexité provient des symboles et des significations que l'on attribue à chacun de ses éléments, ainsi qu'à leur combinaison. Ainsi, au cours d'une narration télévisuelle, le retour subit à une période antérieure veut rappeler un rêve ou un événement passé, la carte qui apparaît sur l'écran en même temps que l'annonceur lit une nouvelle est censée faciliter la compréhension de la nouvelle, le plan fixe sur un personnage indique son hésitation, son étonnement ou sa peur, un bruit sourd que l'on entend de plus en plus distinctement alors que l'on aperçoit sur l'écran un groupe d'enfants en train de danser joyeusement une ronde prépare un événement plus important, etc. Selon leur connaissance du métier et leur style propre, les responsables d'une émission peuvent également jouer de mille façons avec l'intensité de la lumière, les mouvements de la caméra, les lentilles, le cadrage, le rythme, etc.; ils disposent ainsi du pouvoir d'inventer des signes, d'imaginer des symboles, de créer de toutes pièces des significations, de susciter des sensations

et des émotions jamais ressenties et, à la limite, de conditionner la perception et la pensée.
Une éducation aux valeurs en relation avec la télévision qui ne serait pas attentive au langage propre de la télévision et à la façon dont il est utilisé — ou, parfois, manipulé — pécherait par naïveté et risquerait de viser à peu près à tout coup à côté de la cible. Les sondages les plus simples à l'intérieur d'une classe comme les enquêtes scientifiques les plus poussées démontrent de façon éclatante que le langage télévisuel n'est ni spontanément compris, ni universellement interprété de manière univoque.

d) Enfin, tout en demeurant à l'intérieur des limites d'une esquisse, il est au moins un dernier point sur lequel l'attitude de compréhension doit porter: il s'agit de la place et du rôle joués par la télévision dans le développement de la personne et de la société ou, en d'autres termes, des aspects psychosociologiques du phénomène télévision.
Après quelque hésitation et beaucoup d'indifférence, plusieurs commencent maintenant à s'en douter: la télévision est l'un des instruments les moins neutres, les moins "innocents" de notre vie personnelle et sociale. Si les responsables du projet scolaire jugent utile, très probablement avec raison, de fournir aux jeunes des indications concrètes et précises sur les conséquences majeures qu'ont eues et qu'ont encore pour l'homme et la société l'invention de la roue, la domestication du boeuf et la création des monastères, peut-être serait-il opportun, désormais, d'ajouter un chapitre dans le même sens sur la télévision.

Comment y arriver?

Le développement de cette attitude de compréhension de la télévision suppose l'organisation de groupes de travail, la disponibilité de documents ad hoc, la mise au point et l'expérimentation de méthodes pédagogiques appropriées ainsi que diverses autres initiatives. Voici quelques exemples concrets de ce qui pourrait être mis en oeuvre dans ce sens.

- Prévoir que des aspects relatifs à la télévision seront régulièrement abordés dans le cadre du plan d'éducation aux valeurs déjà mentionné ou de tout autre plan, programme ou projet de même nature qui sera éventuellement implanté dans l'avenir.
- Organiser une visite dans une station de télévision et des rencontres avec l'un ou l'autre spécialiste dans ce domaine: ingénieur, éclairagiste, auteur, réalisateur, etc.
- Voir à ce que la bibliothèque de l'école contienne des revues, des magazines et des livres appropriés sur la télévision.

- Utiliser, dans le cadre d'un cours, l'une ou l'autre émission que les élèves seront invités à regarder à leur domicile et profiter de cette occasion pour en identifier le genre, en étudier le langage et analyser les incidences de ceux-ci sur les valeurs transmises.
- Effectuer divers exercices de compéhension d'une émission et confronter avec d'autres les émotions ressenties ou les images qui ont davantage attiré l'attention, puis le souvenir qu'on en a conservé le lendemain, puis dix jours plus tard, vingt jours plus tard...
- Classer selon les genres les émissions diffusées par une station au cours d'une soirée, d'une journée ou d'une semaine et tenter de dégager la signification des résultats à partir d'une préoccupation d'éducation aux valeurs.
- Montrer ou découvrir, par divers exemples concrets, ce que la télévision peut faire comme instrument de présentation, d'analyse, d'exploration, d'investigation, d'évocation ou de mise en relief d'une personnalité, d'un problème, d'un pays, d'un phénomène scientifique, d'une époque ou de passions humaines.

3.2.2 *L'attitude critique*

Parler d'attitude critique dans un contexte éducatif est devenu une gageure périlleuse: on a peur d'être mal compris tant le sens étymologique et historique du mot et son sens courant et familier s'opposent. Selon son origine, le terme "critique" signifie jugement, donc attention à l'être des choses, analyse minutieuse; selon ce que chacun peut constater chaque jour, il signifie plutôt mépris, rejet, condamnation. Pourtant, il demeure d'autant plus difficile de trouver un équivalent au terme "critique" qu'au fil des siècles des auteurs très divers ont concentré en lui et en ceux de la même famille un acquis de culture, une richesse de sens dont l'homme d'aujourd'hui ne pourrait se passer qu'en s'appauvrissant. L'attitude critique, comprise dans son sens le plus fort et plein, est aussi indispensable à l'esprit de l'homme que le sens de l'équilibre l'est à son être physique.

Avant de s'appliquer à la télévision et à l'éducation aux valeurs, l'attitude critique s'enracine dans une attitude beaucoup plus large de discernement et d'appréciation face à tout produit culturel. La télévision ne constitue normalement que l'un de ses champs d'application, champ ayant ses exigences particulières certes, mais conservant des relations au moins analogiques avec plusieurs autres manifestations de la culture.

Or, pour un grand nombre de jeunes d'aujourd'hui, la télévision est, chronologiquement, *le premier* instrument culturel qu'ils ont à apprécier en lui-même et dans ses produits; les seuls points de référence et critères qu'ils possèdent par ailleurs sont ceux qui sont alors inscrits de quelque manière dans la tradition de leur famille et de leur milieu social. La plupart du temps, ce bagage est très insuffisant, surtout dans un domaine aussi neuf pour tous et aussi multidimensionnel que la télévision. Ce fait ne doit pas être dramatisé avant plus ample examen, mais nul doute qu'il constitue pour le projet scolaire et tous les éducateurs un défi de taille.

En toute hypothèse, que ce soit tôt ou tard, dans un lieu ou dans un autre, en prenant appui sur des acquis antérieurs qui le favorisent ou non, le développement de l'attitude critique face à la télévision s'impose. Cette attitude est un trait normal de la conscience éveillée et en croissance. C'est dire, en se référant encore plus explicitement à la télévision et aux messages qu'elle propose, que la croissance même de l'être de la personne dépend d'une conscience en état de veille qui s'applique à en peser le pour et le contre, à en départager le bon et le moins bon, à en identifier les points sensibles (souvent qualifiés, à juste titre, de "points critiques"), qui, en un mot, s'emploie à *évaluer* cette télévision et ces messages, non pour des fins de condamnation ou de censure, mais pour détecter les lacunes et les faiblesses dont il faut tenir compte et avant tout pour centrer l'attention sur ce qui apparaît plus cohérent et de meilleure qualité dans l'ordre de la pensée, plus beau dans l'ordre esthétique, plus satisfaisant dans l'ordre moral.

En ce sens, on peut vraiment considérer l'attitude critique comme une perception orientée. Le téléspectateur critique ne se contente pas d'enregistrer les messages, ni même de les recevoir et de les classer à l'intérieur de structures mentales déjà formées; il les interroge, les resitue dans leur contexte, les confronte à des normes et invente d'autres structures susceptibles d'en révéler plus adéquatement le sens et la portée.

A ce stade de la réflexion, il est peut-être utile de faire une courte parenthèse. En effet, il est bien possible que certains lecteurs s'inquiètent et se demandent si le fait de regarder la télévision de cette façon ne la transforme pas en activité fastidieuse. Il suffit de l'essayer durant quelque temps pour se convaincre du contraire; on ne perd jamais au change lorsqu'on se donne la peine de transformer le vécu en quelque chose de vivant. N'est-ce pas exactement ce qui est proposé?

Il ne faut pas confondre l'attitude critique et le choix; la première peut être juste et le second mauvais. Par rapport à l'attitude sélective dont il sera question ci-après, l'attitude critique ouvre la voie, prépare le terrain, tout comme le fait, à sa manière, l'attitude de compréhension dont il a été question

précédemment. Elle n'élimine pas la nécessité de la décision.

Quelque part, Alain parle de ce genre d'attention "qui regarde du coin de l'oeil", "Ruse et sourire", précise-t-il dans un raccourci frappant (1). Ces mots résument l'essentiel. Cependant, au-delà de cette attention à la fois appliquée et détendue, il paraît utile d'expliciter un dernier point qui ne ressort peut-être pas encore suffisamment: c'est que, bien au-delà des messages tels que diffusés, l'attitude critique porte aussi sur les messages tels que reçus et enregistrés, sur l'imagerie qui a établi ses quartiers à l'intérieur de la personne. On parle couramment d'une prise de conscience de ses idées, de ses sentiments, de son subconscient même; désormais, il faudra sans doute parler davantage d'une prise de conscience du réseau ou de la simple accumulation d'images et de sons télévisuels qui est en soi. L'attitude critique, à son niveau le plus élevé, ne peut se désintéresser de ce monde et de sa relation, réalisée ou à réaliser, avec les émotions, les sentiments, les idées, les valeurs.

Quelques pistes d'action concrètes

Rares sont les pistes d'action qui ne se rattachent qu'à une attitude, car l'action provoque toujours une réaction, puis une autre action. En voici quand même quelques-unes qui viennent plus naturellement à l'esprit lorsqu'on pense à une incarnation de l'attitude critique.

- Proposer à des élèves d'effectuer certains travaux libres ou "recherches" à partir d'une émission ou d'une série d'émissions de télévision. Dans un certain nombre de cas, de tels travaux ajouteraient une heureuse note de variété aux traditionnels travaux sur les excursions de l'été, les parties de sucre et les ballades de fin de semaine. Quant à l'élève, le fait pour lui de résumer une émission et d'en faire la critique peut s'avérer aussi intéressant et aussi valable pour sa formation que le fait de réaliser un travail similaire à partir d'un article de journal, ou même d'un livre.
- Créer des conditions favorables pour que, en classe ou hors de la classe, des jeunes consacrent du temps à des échanges d'informations et d'opinions à partir d'émissions de télévision ou encore, poussant plus loin leur démarche, essaient de prendre conscience des images ou

(1) *Propos sur l'éducation*, p. 122.

des réseaux d'images, des sensations sonores et des associations que ces émissions ont déclenchées ou emmagasinées à l'intérieur d'eux-mêmes.

- Susciter des échanges et critiques entre jeunes et adultes qui ont regardé la même émission.
- Favoriser la lecture et la discussion d'analyses critiques publiées dans des journaux, des magazines ou des revues et qui soulèvent des questions importantes sur le rôle formateur de la télévision en général ou sur la façon dont celle-ci traite l'une ou l'autre valeur particulière.
- Préparer, au niveau d'une classe, d'une école ou d'une commission scolaire, des grilles d'analyse d'émissions.
- Consacrer un stage ou une session organisés par l'un ou l'autre service aux étudiants à une réflexion sur la télévision et le traitement qu'elle donne aux valeurs privilégiées par ce service.
- Encourager la mise sur pied de groupes de travail, ou même d'associations, préoccupés plus spécialement par l'étude critique de la télévision et de ses messages dans une perspective éducative.

3.2.3 *L'attitude sélective*

La quantité de canaux et d'émissions, les inclinations du milieu ambiant et la préférence exprimée par telle ou telle des personnes qui s'y trouvent, les pressions de la publicité, la participation à une émission d'une vedette particulièrement connue, les contraintes strictes de la grille horaire, la brièveté des résumés disponibles et la quasi absence d'analyses critiques préalables aux émissions (1), autant de facteurs qui rendent à la fois nécessaire le développement d'une attitude sélective et difficile son exercice concret. Une bonne compréhension du médium et de l'organisation de ses messages et une attitude critique déjà relativement développée ne suffisent pas, loin de là.

L'attitude sélective doit s'incarner dans une volonté active, toujours prête à intervenir. Cette attitude, devenue également aptitude, est particulièrement importante dans le cas de la télévision, car, très souvent, il faut agir rapidement, pendant l'action même, c'est-à-dire au beau milieu d'une émission.

(1) Sur ces points, soit les résumés et les analyses critiques, soulignons au passage la grande différence qui existe entre le cinéma, le livre et le théâtre d'une part, et la télévision d'autre part. Dans le premier cas, on dispose d'indications nombreuses, variées et accessibles, y compris celles provenant de la télévision, qui sont de nature à éclairer les choix; dans le second, ces indications, même celles provenant de la télévision elle-même, demeurent encore rares.

L'une des voies pour parvenir à une attitude sélective cohérente et efficace consiste à déterminer à l'avance ce que l'on attend de la télévision. Chacun peut, par exemple, se poser régulièrement la question suivante: d'une façon générale et, plus particulièrement, au cours de la prochaine semaine, du prochain mois, de la prochaine saison, qu'est-ce que j'attends de la télévision? En conséquence, combien de temps ai-je l'intention de lui consacrer? Effectuer un effort sincère pour répondre clairement à une telle question, c'est privilégier certaines émissions ou séries, mais c'est d'abord et surtout expliciter des attentes et préciser des critères de choix.

Le fait de sélectionner implique une référence à des valeurs, mais il contribue aussi à leur développement. Car sélectionner, choisir, ce n'est pas seulement éliminer; c'est aussi élire. Et toute élection suppose que l'on veuille parvenir à un objectif de développement, de croissance. Le terme télévision signifie "voir au loin"; l'intention centrale qui traverse l'attitude sélective est du même ordre: elle se porte au loin, en avant, elle prévoit.

Nécessairement, par la force des choses, on éliminera beaucoup d'émissions et on en élira peu. L'important est que ce peu soit choisi avec soin, en toute conscience et conformément à des objectifs souhaités, que ces objectifs fassent une large place au simple divertissement ou à la documentation systématique sur un sujet. D'étape en étape, on en arrivera ainsi à se donner des avertisseurs plus sûrs, tout en effectuant une sélection plus responsable et mieux accordée à ses objectifs de vie et aux valeurs que l'on a décidé de privilégier.

Quelques pistes d'action concrètes

Le point d'appui concret le plus important permettant la mise en pratique de l'attitude sélective est sans doute l'existence d'outils appropriés; or, on sait que ceux-ci sont encore peu variés et peu satisfaisants. On consultera quand même, souvent avec profit, les critiques et, à l'occasion, les suggestions reproduites dans l'une ou l'autre publication, certains hebdomadaires spécialisés, les grilles horaire et les dépliants publiés par certaines stations de télévision. Divers organismes, aussi bien publics que privés, publient aussi occasionnellement l'un ou l'autre document.

Le complément normal du point d'appui, c'est le levier, c'est-à-dire, en l'occurrence, une pédagogie ou même, tout simplement, une méthode d'utilisation des outils disponibles. De plus en plus fréquemment, aujourd'hui, dans diverses réunions d'éducateurs et dans l'une ou l'autre publication, on semble prendre pour acquis que nombre de jeunes du secondaire ne savent pas utiliser un dictionnaire et on se scandalise de ce

L'une des voies pour parvenir à une attitude sélective cohérente et efficace consiste à déterminer à l'avance ce que l'on attend de la télévision. Chacun peut, par exemple, se poser régulièrement la question suivante: d'une façon générale et, plus particulièrement, au cours de la prochaine semaine, du prochain mois, de la prochaine saison, qu'est-ce que j'attends de la télévision? En conséquence, combien de temps ai-je l'intention de lui consacrer? Effectuer un effort sincère pour répondre clairement à une telle question, c'est privilégier certaines émissions ou séries, mais c'est d'abord et surtout expliciter des attentes et préciser des critères de choix.

Le fait de sélectionner implique une référence à des valeurs, mais il contribue aussi à leur développement. Car sélectionner, choisir, ce n'est pas seulement éliminer; c'est aussi élire. Et toute élection suppose que l'on veuille parvenir à un objectif de développement, de croissance. Le terme télévision signifie "voir au loin"; l'intention centrale qui traverse l'attitude sélective est du même ordre: elle se porte au loin, en avant, elle prévoit.

Nécessairement, par la force des choses, on éliminera beaucoup d'émissions et on en élira peu. L'important est que ce peu soit choisi avec soin, en toute conscience et conformément à des objectifs souhaités, que ces objectifs fassent une large place au simple divertissement ou à la documentation systématique sur un sujet. D'étape en étape, on en arrivera ainsi à se donner des avertisseurs plus sûrs, tout en effectuant une sélection plus responsable et mieux accordée à ses objectifs de vie et aux valeurs que l'on a décidé de privilégier.

Quelques pistes d'action concrètes

Le point d'appui concret le plus important permettant la mise en pratique de l'attitude sélective est sans doute l'existence d'outils appropriés; or, on sait que ceux-ci sont encore peu variés et peu satisfaisants. On consultera quand même, souvent avec profit, les critiques et, à l'occasion, les suggestions reproduites dans l'une ou l'autre publication, certains hebdomadaires spécialisés, les grilles horaire et les dépliants publiés par certaines stations de télévision. Divers organismes, aussi bien publics que privés, publient aussi occasionnellement l'un ou l'autre document.

Le complément normal du point d'appui, c'est le levier, c'est-à-dire, en l'occurrence, une pédagogie ou même, tout simplement, une méthode d'utilisation des outils disponibles. De plus en plus fréquemment, aujourd'hui, dans diverses réunions d'éducateurs et dans l'une ou l'autre publication, on semble prendre pour acquis que nombre de jeunes du secondaire ne savent pas utiliser un dictionnaire et on se scandalise de ce

fait (1). Si une question semblable était soulevée en relation avec les instruments plus rudimentaires et habituellement beaucoup moins pratiques dont on dispose dans le domaine de la télévision, quelle réaction aurait-on? D'ailleurs, c'est aux éducateurs que la question devrait d'abord être posée: de quelle façon eux-mêmes se débrouillent-ils pour faire leur choix en matière télévisuelle et qu'en pensent-ils?

Dès qu'un certain nombre de personnes auront, en divers endroits, acquis une vision plus claire de la situation, des instruments plus satisfaisants et, en particulier, mieux adaptés pour les plus jeunes (2) commenceront à circuler et une pédagogie d'exploitation de ce qui existe déjà commencera de naître.

A titre indicatif, voici quelques autres brèves suggestions.

- Encourager la production, l'affichage et la distribution de documents permettant de connaître l'existence d'émissions particulièrement intéressantes et, encore mieux, facilitant la découverte personnelle de telles émissions.
- Aider les jeunes à découvrir l'intérêt de renseignements généralement considérés comme anodins mais de fait souvent très significatifs sur les valeurs qui sous-tendent une émission, tels l'année, le pays de production et le réalisateur d'une émission, le nom de l'auteur d'un scénario ou du recherchiste d'un reportage, etc.
- Favoriser la préparation, par les étudiants eux-mêmes, de listes sélectives d'émissions articulées autour d'un thème, d'un problème ou d'une valeur et en faciliter la distribution dans l'école.

3.2.4 *L'attitude de participation*

L'attitude de participation est un état d'esprit qui stimule et soutient le jeune téléspectateur dans un engagement direct et personnel à l'intérieur de la culture audiovisuelle ou audio-scripto-visuelle (3). Elle le place sur une voie privilégiée pour *découvrir* de l'intérieur cette culture et l'amener à *s'exprimer* à travers elle. Ce faisant, elle lui fournit normalement le point d'ancrage d'une *réflexion* éminemment concrète sur la nature

(1) Un numéro récent du magazine *L'Actualité* en fournit encore deux exemples (Sept. 1977, p. 20).

(2) Telle, par exemple, cette petite brochure française de Kellie Gardner destinée à éclairer les jeunes, "à partir de l'âge de neuf ans", sur divers aspects fondamentaux des informations diffusées par les grands moyens de communication.

(3) "Audio-scripto-visuelle": Cette expression se situe au centre de la pensée développée par Jean Cloutier dans un livre déjà cité.

même de cette culture et les attitudes qu'il convient d'adopter pour qu'elle soit vraiment au service de l'homme.

Le fait de réaliser soi-même, seul ou avec d'autres, une photographie, un enregistrement magnétophonique, un photomontage ou une bande magnétoscopique nécessite l'apprentissage de certaines règles et d'au moins quelques rudiments d'un nouveau langage. Les tâches relatives à la finition, au montage ou à la présentation de l'un ou de l'autre de ces documents obligent à distinguer entre ce qui relève de l'artifice et ce qui appartient plus proprement à la création artistique et à s'interroger sur la part qui peut être accordée à l'un et à l'autre sans tromper l'éventuel auditeur ou spectateur. De nombreux autres apprentissages sont également possibles dans la ligne d'une sensibilisation au monde audiovisuel et d'une compréhension intelligente de ses possibilités aussi bien que de ses limites.

Dans le domaine de la télévision comme tel, divers facteurs, dont l'état de la technologie et l'organisation même des stations de télévision, ont, jusqu'à très récemment, contribué à réserver l'utilisation du langage télévisuel à une élite extrêmement restreinte. Cette situation, qui constituait sans nul doute un handicap au développement d'une attitude de compréhension intelligente et d'intelligence critique chez le téléspectateur, est en train de changer. Déjà, des personnes de tous les milieux, y compris de nombreux jeunes (1), ont pu ces dernières années participer à la production de bandes vidéo sonorisées; en fait, certains de ces documents ont même été largement diffusés à travers le Québec. Pour autant qu'il soit possible d'en juger sur la foi de divers témoignages, plusieurs de ces expériences ont été humainement très satisfaisantes et ont donné lieu à des apprentissages significatifs. La voie est donc maintenant ouverte; le fait qu'elle soit utilisée ou non dépend autant des responsables et des artisans du projet scolaire à tous les niveaux que des autres catégories de citoyens.

Il est également possible de s'exprimer d'une autre façon dans le domaine de la télévision. En effet, après une période de repliement déplorable sur elle-même, la télévision manifeste de plus en plus des signes d'ouverture à la participation des téléspectateurs. Le développement de la télévision locale et communautaire, l'insatisfaction d'une fraction croissante du public, la souplesse et le coût relativement peu élevé de l'équipe-

(1) Il existe même quelques expériences à l'élémentaire. Voir à ce sujet la recherche de Goyer et Brais. On peut en considérer les résultats comme un espoir encourageant. On peut aussi, probablement avec plus de raison, penser que les données recueillies constituent une illustration saisissante de tout le travail qui reste à faire.

ment plus récent, les demandes répétées et insistantes visant à assurer l'expression d'une gamme plus large de points de vue, autant de facteurs qui ont amené les responsables à entrouvrir un peu plus largement les portes des studios, à conduire l'un ou l'autre car de reportage dans des lieux jusque là inconnus et à devenir un peu plus attentifs aux lettres et aux appels téléphoniques. Ce type de participation, voire de pression, ne demeure-t-il pas trop peu utilisé par les jeunes? Il s'agit pourtant là d'une forme d'expression éminemment sociale et qui, moyennant certaines conditions, peut permettre d'attirer opportunément l'attention sur des situations, des personnes, des valeurs.

Outre ses effets individuels dans l'ordre de la découverte, de la compréhension, de la réflexion critique et de l'expression, l'un des effets sociaux les plus importants que l'on puisse attendre, et que l'on doit travailler à obtenir, de l'attitude de participation est la réalisation de la continuité entre le projet scolaire et ce que l'on pourrait appeler sommairement "le monde des communications". Dans notre société, le fossé entre l'un et l'autre est devenu très considérable et, à moins d'une action radicale et vigoureuse, il continuera de s'élargir. Cette situation constitue pour les jeunes, tout particulièrement dans le domaine des valeurs, une source quotidienne de conflits, toujours sérieuse, souvent dramatique. Et tout autre projet élaboré sans tenir compte vraiment, dans son design même, de la télévision et des autres moyens modernes de communications ne pourra pas exercer une influence beaucoup plus positive sur les valeurs reconnues et vécues par les jeunes de demain que ne le fait le système scolaire actuel.

C'est en ayant en tête ce fond de scène et dans cet esprit qu'il faut apprécier la place et la portée de l'attitude de participation face à la télévision et se préoccuper activement de son développement à l'intérieur du projet scolaire ou en conjugaison avec lui.

Quelques pistes d'action concrètes

- Inviter les jeunes à introduire un sujet, à le traiter ou à l'illustrer en faisant appel aux possibilités du son et de l'image.
- Mettre des locaux et, éventuellement, des magnétophones et d'autres équipements appropriés à la disposition des jeunes qui désirent échanger sur des émissions et encourager de manière semblable les expériences de ceux qui tentent de découvrir les possibilités d'expression du son, de l'image et de leur combinaison.
- Prendre contact avec le câblodistributeur le plus près et envisager avec lui l'une ou l'autre expérience de produc-

tion, normalement dans le cadre des programmations communautaire ou locale.

- Aider les jeunes à effectuer un retour critique sur une expérience concrète réalisée dans le domaine de la production télévisuelle ou dans un domaine apparenté et réfléchir avec eux sur les questions de fond qu'ils se sont posées... ou qu'ils ont oubliées au cours de leur démarche.

3.3 ATTITUDES PARTICULIÈRES REQUISES DE L'ÉDUCATEUR

L'éducateur est aussi un téléspectateur. A ce titre et étant donné sa fonction dans la société en général et auprès des jeunes en particulier, on attend de lui qu'il s'efforce de vivre de manière exemplaire les attitudes et comportements qu'il cherche à susciter chez les jeunes. L'éducateur accroîtra donc, lui aussi, sa compréhension des multiples facettes de la télévision, s'impliquera dans la production des messages audiovisuels ou télévisuels et deviendra lui-même un téléspectateur critique et sélectif.

Cependant, pour que l'action éducative en cours et, surtout, l'action à entreprendre dans le champ de la télévision et de l'éducation aux valeurs réussisse, n'y a-t-il pas certaines attitudes davantage reliées à leur fonction et à leur condition que les éducateurs devraient être invités à développer d'une façon particulière? A vrai dire, comment pourrait-il en être autrement? De fait, il paraît possible et nécessaire d'en dégager au moins trois: l'ouverture et la confiance face au domaine télévisuel, l'engagement personnel et l'engagement institutionnel.

3.3.1 *L'ouverture et la confiance*

Toute action éducative recoupant la télévision et l'éducation aux valeurs se doit de porter le sceau de l'ouverture d'esprit et de la confiance. Dans un contexte plus large ou dans une étude plus élaborée, on pourrait peut-être parler de deux attitudes différentes; lorsqu'on les applique aux relations entre la télévision et les valeurs, ce qui frappe plutôt, c'est jusqu'à quel point la confiance apparaît comme un principe moteur indispensable à l'ouverture de l'esprit et celle-ci un fondement nécessaire de la confiance, en même temps que son prolongement naturel. Au total, les deux attitudes se complètent et forment couple.

Ces attitudes ne sont pas faciles à vivre. Dans les milieux de l'éducation en particulier, il y a de sérieux efforts à accomplir pour dépasser les opinions superficielles qui ont cours au sujet de la télévision et se débarrasser des attitudes d'indifférence, de méfiance ou de rejet que l'on y rencontre assez communément.

Il n'est pas exceptionnel d'y entendre également des réactions agressives ou des jugements à l'emporte-pièce sur la télévision perçue d'abord, et pratiquement dans sa nature même, comme un instrument de conditionnement irrécupérable et une institution entièrement et définitivement contrôlée par quelques personnes. A partir de telles bases, il va de soi que toute action éducative est d'avance vouée à l'échec. En plus de donner naissance dès le point de départ, chez les jeunes eux-mêmes, à un état d'esprit défavorable à une consideration attentive et éventuellement positive, elle finit par décourager les meilleurs des éducateurs de s'attaquer à une telle tâche.

L'attitude de confiance et d'accueil serait-elle inconciliable avec la lucidité? Tout en demeurant sur la réserve ou très critiques face à la télévision telle qu'elle se présente concrètement aujourd'hui, est-il donc impossible que les éducateurs entreprennent simultanément une autre démarche: celle qui consisterait à redécouvrir la télévision à partir des desseins qui ont entouré son apparition et stimulé ses perfectionnements, de ses promesses des années quarante et cinquante, de ses potentialités inexplorées ou inutilisées, de ses expériences et de ses moments les plus réussis, des espoirs de ceux qui ne la possèdent pas et ne peuvent y avoir accès? Qui sait? Peut-être découlerait-on alors que la télévision peut être autre chose que ce qu'elle est. Et même telle qu'elle est, ne pourrait-elle pas être utilisée autrement? Vraiment, ceux que la société reconnait comme étant par fonction et à un titre privilégié ses éducateurs n'auraient-ils rien à voir avec les piétinements et les complaisances de la programmation télévisuelle?

Une autre des implications importantes de cette attitude d'ouverture et de confiance est l'intérêt pour les émissions qui captivent les jeunes et qu'ils regardent effectivement. En effet, le projet scolaire doit aussi être un lieu à l'intérieur duquel il y a place pour une appréciation nuancée des manifestations de la culture d'aujourd'hui et des valeurs qui l'informent. Les jeunes ont un pressant besoin de points de repère et d'éclairages dans ce domaine. Il y a là un champ immense et exigeant ouvert aux éducateurs préoccupés d'actualiser tout ce que contient en germe leur vocation.

Evidemment, cet intérêt pour l'actualité télévisuelle ne saurait épuiser la fonction éducative. Il est vrai que l'on a parfois reproché aux éducateurs de n'accorder d'attention qu'aux "belles oeuvres" et, plus particulièrement encore, à celles qui offrent la plus grande similitude avec des oeuvres connues de la littérature ou mettent en évidence les personnalités déjà universellement respectées de la science, des arts ou des lettres. Ce penchant, que l'on a peut-être pu observer au Québec dans le passé à propos du cinéma et dans d'autres pays

à propos de la télévision, ne se retrouve guère actuellement dans les milieux éducatifs québécois. Pour le moment, il serait plus indiqué de se demander plutôt si les éducateurs accordent assez d'importance et de place aux oeuvres exemplaires, marquantes ou même tout simplement significatives qui passent sur les écrans domestiques.

3.3.2 *L'engagement personnel*

L'engagement personnel constitue le prolongement logique d'une attitude d'ouverture et de confiance; elle la rend concrète et visible.

Etant donné les changements et événements que la plupart des éducateurs du Québec ont vécus depuis une quinzaine d'années, peu de gens s'étonneront si un bon nombre d'entre eux avouent ne pas se sentir prêts à entreprendre l'action proposée et même ne pas être sûrs qu'ils maîtrisent d'une façon satisfaisante les attitudes et comportements qu'il paraît aujourd'hui nécessaire de développer chez le jeune téléspectateur. Il est quand même important de se mettre en marche. Il n'est pas nécessaire que tout le monde soit sur le même pied au point de départ. Eduquer, ce n'est pas seulement donner; c'est également savoir échanger et accueillir. Aussi, l'éducateur qui aura décidé de s'engager personnellement dans le renouvellement de sa relation avec la télévision et se sera donné un minimum de préparation apprendra-t-il beaucoup par la suite en tentant honnêtement diverses expériences de découverte, d'expression ou de réflexion critique avec des jeunes. Il investira de lui-même en apportant surtout un cadre de réflexion et de travail, des méthodes, des techniques, des points de comparaison, des références, des exemples tirés de son expérience de la vie. La contribution spécifique des jeunes se situera davantage au niveau de la spontanéité, de leur connaissance souvent plus précise des intrigues et des personnages de la télévision, de leur disponibilité pour travailler pendant de longues heures à des projets qui les intéressent, de leur goût du risque, de leur curiosité naturelle, de leur ingéniosité. Ensemble, ils découvriront de l'intérieur, d'une part comment sont élaborés les messages télévisuels et ce qu'ils contiennent comme valeurs, d'autre part ce que les jeunes en perçoivent. Peu à peu aussi, il saisiront mieux tout ce qu'il est possible de tirer de la télévision à des fins d'éducation et de culture... et tout ce qu'il vaudrait mieux sans perdre de temps s'appliquer à chercher ailleurs.

La voie de l'excellence dans le domaine d'une utilisation valorisante de la télévision exige toutefois bien d'autres efforts et démarches. C'est ainsi qu'il faudra également prévoir des moments de lecture et d'étude, participer à l'une ou l'autre

journée d'étude ou stage spécialisé, se rendre à un congrès ou à un colloque, faire de temps à autre le point de sa pensée dans un court texte, rencontrer d'autres éducateurs préoccupés par le même sujet, etc. Un engagement personnel ne signifie pas un engagement isolé.

Aussi bien des stations importantes de télévision que des groupes organisés à des fins de production locale ou communautaire ont besoin de participants, d'artisans, de collaborateurs et de stimulants de divers types. Chez un éducateur éveillé, une attitude d'engagement peut signifier un coup d'oeil de ce côté. Compte tenu de leur fonction sociale, on peut se demander si les éducateurs oeuvrant à l'intérieur du projet scolaire aux niveaux élémentaire et secondaire ne devraient pas apporter, sous des formes variées et encore largement à préciser, une contribution beaucoup plus substantielle et continue à l'implantation des valeurs fondamentales à l'intérieur de la production des messages télévisuels destinés à des secteurs particuliers ou même à l'ensemble de la population.

3.3.3 *L'engagement institutionnel*

De l'engagement personnel à l'engagement institutionnel

Il ne devrait pas être nécessaire de s'étendre longuement sur ce point: dans une société telle que celle où nous vivons: démocratique, très organisée, complexe, incertaine et fluctuante sur la place à accorder respectivement aux droits individuels et aux droits collectifs, l'engagement personnel devient quasi nécessairement, un jour ou l'autre, un engagement à l'intérieur d'un groupe, d'une organisation, d'une institution. D'ailleurs, la plupart des éducateurs se trouvent déjà, au point de départ, avant même d'avoir pris conscience de la nécessité d'un investissement personnel plus considérable, dans une situation au moins formelle d'engagement institutionnel; tous, en effet, sont déjà membres d'un syndicat, d'un parti politique, d'une association professionnelle ou culturelle ou de quelque autre organisation.

Faut-il de nouvelles structures?

Dans le contexte de la présente réflexion, une attitude ouverte face à l'engagement institutionnel suggère deux questions principales:

- Les organisations ou associations existantes sont-elles en mesure de participer à l'éducation aux valeurs considérée dans ses relations avec la télévision?
- Est-il nécessaire ou opportun de mettre sur pied d'autres organismes ou services dans ce but?

Globalement, à la lumière de tout ce qui précède, il paraît très difficile de ne pas donner une réponse positive à chacune de ces deux questions. Les hésitations qui accompagnent la réponse portent moins sur l'affirmation elle-même que sur les champs et les niveaux d'intervention, les modes d'organisation, les modalités d'action et l'esprit général qui devra animer le tout. Sur le fond comme sur la forme, l'ensemble des éducateurs est évidemment concerné.

Le contenu d'une action institutionnelle

En explicitant et en prolongeant un certain nombre de suggestions et de pistes d'action déjà esquissées, on découvre l'essentiel du champ possible d'une action institutionnelle. Par ailleurs, il paraît nécessaire de souligner qu'à moyen et à long terme la fécondité même d'actions limitées mises en chantier ici et là requiert *l'intervention d'un organisme* quelconque disposant de plus de ressources et en mesure de faciliter aussi bien, en amont, leur émergence et leur outillage que d'assurer, en aval, leur approfondissement et leur continuité.

Voici donc, en laissant autant que possible dans l'ombre pour le moment le niveau où devrait se situer cette action, quelques axes susceptibles de donner forme et contenu à un projet d'action qui serait assumé en partie ou en totalité par un organisme ou l'autre plutôt que par quelques éducateurs isolés seulement et qui aurait toujours en vue, comme premier objectif, l'identification et la promotion des valeurs.

- L'organisation ou l'animation de journées d'étude, de sessions ou de stages.
- L'analyse critique de volumes, d'articles, de documents et, en tout premier lieu, d'émissions ou de séries d'émissions; il n'est nullement question ici de se limiter aux émissions appelées "didactiques" ou appartenant à la catégorie dite "culturelle".
- La préparation de grilles d'analyse, de critères de sélection et d'autres instruments s'adressant aux éducateurs et, d'une façon toute particulière, *aux jeunes eux-mêmes* et leur permettant de faire ainsi directement leur choix et de devenir progressivement des téléspectateurs mieux formés.
- Eventuellement, la parution régulière d'un bulletin, d'un magazine ou d'un journal préparé spécialement à l'intention des jeunes, ayant une intention résolument éducative et portant sur l'ensemble des moyens de communication de masse. Cette publication contiendrait à la fois des analyses, des sélections, des suggestions de lectures, des grilles de discussion, des informations

complémentaires sur l'un ou l'autre document, etc. Quoique rédigée et présentée de manière à intéresser directement les jeunes, de nombreux éducateurs pourraient également utiliser cette publication; quant aux articles rédigés plus spécifiquement à leur intention, ils paraîtraient plutôt dans les diverses publications qui s'adressent déjà à eux.
A défaut d'une telle publication, on pourrait penser à des chroniques spécialisées dans des magazines pour jeunes, dans des journaux quotidiens ou divers hebdomadaires ou même, pourquoi pas?, à la radio ou à la télévision.

- L'information sur la disponibilité de personnes ressources pour des journées d'étude, des sessions ou même de simples contacts avec des éducateurs intéressés.
- La recherche ou l'encouragement à la recherche par des organismes existants sur des thèmes qui concernent en priorité la télévision et les jeunes. Ainsi, dans le domaine des relations entre la télévision et les valeurs, le terrain est à peine déblayé si l'on se place dans une perspective québécoise.
- La préparation de mémoires, d'interventions publiques et d'études fonctionnelles diverses (v.g. sur les jeunes et la télévision communautaire, les émissions destinées à la jeunesse dans telle ou telle station, la télévision et la place accordée à l'alcool et à diverses drogues, etc.). Ce type d'action, aussi essentiel qu'exigeant et périlleux, doit être entrepris avec une grande ampleur de vues et, dans un délai plus ou moins long, porter aussi bien sur des questions de production et de diffusion que sur celles relatives à une utilisation plus large et plus intelligente des divers documents télévisuels déjà disponibles; c'est en effet de mille façons, et parfois par les biais les plus inattendus, que les valeurs sont promues ou compromises.
- La participation à la production d'émissions. Il a toujours été et il est de plus en plus inacceptable que la responsabilité concrète de toutes les phases de planification, de préparation et de recherche des émissions de télévision relève entièrement et exclusivement des responsables des stations.
  Cette participation doit être voulue dans les deux sens: les stations doivent solliciter et favoriser la participation du public — en l'occurrence ici, il s'agit des jeunes et des éducateurs — et le public doit, tout en respectant les exigences du médium, accomplir les efforts requis pour que

cette participation soit de qualité et, le cas échéant, exemplaire quant au traitement donné aux valeurs jugées prioritaires.

Les niveaux et les lieux de cette action

Compte tenu du niveau, local, régional ou provincial, où cette action sera mise en oeuvre et selon l'organisme ou le groupe qui en sera l'inspirateur, les axes d'action privilégiés seront très différents; ceux suggérés ci-haut pourront souvent servir d'utiles points de départ, mais la réflexion et l'expérimentation permettront sûrement d'en dégager d'autres tout aussi importants et adaptés aux possibilités de chaque organisme et aux particularités des situations.

Le premier niveau où une action prendra place sera normalement celui de l'école. Etant donné le caractère éminemment domestique de la télévision et le fait que l'éducation aux valeurs est une question qui touche très directement et d'une façon toute particulière les parents, ceux-ci y seront étroitement associés; dans certains cas, ce sont même les parents, soit seuls, soit avec d'autres personnes ou groupes d'un territoire scolaire, qui seront les initiateurs. Toujours à ce premier niveau, une section syndicale, une association étudiante ou un organisme de quartier pourront également exercer une action salutaire et, sur l'un ou l'autre aspect, assumer le leadership requis par la situation.

A un niveau supérieur, on doit prendre pour acquis que la commission scolaire, dans ses diverses instances, deviendra un organisme plus sensible à la télévision et à l'éducation aux valeurs à travers le projet scolaire et un agent instigateur par rapport à certaines lignes d'action.

Selon les régions du Québec, il existe également, au niveau d'une ou de plusieurs commissions scolaires, divers organismes sociaux, culturels et éducatifs dont la raison d'être et la mission sont tout à fait compatibles avec une action dans le domaine de l'éducation aux valeurs telle qu'elle apparait favorisée ou handicapée par la télévision. Plutôt que d'en mettre d'autres sur pied, les éducateurs auront souvent grand profit à travailler avec les organismes déjà constitués.

Enfin, au niveau provincial, il existe quelques groupes et organismes préoccupés par l'un ou l'autre aspect de la télévision, y compris celui de l'influence de ce médium sur les jeunes. Jusqu'ici, cependant, aucun d'eux n'a entrepris, tout au moins dans le domaine qui nous concerne ici, une action vraiment significative. Les éducateurs situés à la base pourraient beaucoup pour les réveiller et les aider à se donner un programme d'action cohérent; d'autre part, si ces organismes, auxquels on pourrait même ajouter quelques stations de télévision, sen-

taient que leurs initiatives soulèvent davantage d'intérêt auprès des éducateurs, ils y trouveraient sans doute une bonne raison de les accroître et de les améliorer.

Quant au ministère de l'Education, il devrait dégager du personnel et mettre sur pied un groupe d'étude et d'animation dont la fonction première serait de soutenir le développement d'une éducation aux communications de masse et, plus particulièrement, à la télévision considérée dans sa relation avec les valeurs. Dans le passé, au Québec comme en maints autres endroits, on s'est préoccupé de télévision scolaire et de technologie éducative au service de l'enseignement. Il est sans doute nécessaire de poursuivre un certain travail dans ce sens, mais le temps est venu de passer à une autre étape: celle qui consiste à s'atteler résolument aux tâches relatives à une compréhension et à une utilisation beaucoup plus intensives des réseaux de moyens de communication qui existent déjà et à une amélioration de leurs relations avec les établissements d'éducation, du contenu de leurs messages et de leurs modes de fonctionnement dans le sens d'un service aux personnes et à la communauté.

L'esprit

A la suite de ce qui a été dit à ce sujet en relation avec les attitudes d'engagement personnel et, surtout, d'ouverture et de confiance, il ne paraît pas nécessaire de s'attarder sur l'esprit qui devrait imprégner toute action institutionnelle sur un sujet tel que la télévision et les valeurs. Il sera critique, mais positif; exigeant pour les stations, les organismes et les personnes en place, mais ouvert à la collaboration et à la participation; inquiet et impatient devant les lenteurs bureaucratiques, mais conscient de la nécessité de l'étude et de la réflexion; tourné vers des dimensions multiples, mais plus particulièrement attentif aux valeurs et à tout ce qui s'y rapporte.

CONCLUSION

La référence à des valeurs distingue la personne de toute chose et de tout être vivant. Davantage encore, ce sont les valeurs qu'une personne a réussi à concentrer dans sa façon de penser et d'agir qui la qualifient, qui la nomment. Affirmer d'une personne qu'elle est "quelqu'un de valeur", n'est-ce pas la plus haute appréciation que l'on puisse en donner, le plus bel hommage qu'il soit possible de lui rendre? Et dire d'elle qu'elle est honnête, bonne ou libre, n'est-ce pas signifier que tout son être, y compris le plus souvent son apparence physique et extérieure, a trouvé son unité dans une façon inédite et éminente de vivre l'honnêteté, la bonté ou la liberté?

De même, un groupe, une société se distinguent, se nomment, se dépassent par les valeurs qui les animent. Les valeurs ne se cantonnent pas dans une personne particulière; elles la débordent et confèrent un esprit et un sens à ses relations avec les autres, à son travail et même à l'utilisation qu'elle fait des objets les plus courants. Ainsi les valeurs, dans la mesure où elles constituent la base à partir de laquelle "sont appréciées les actions et les situations" et "éventuellement justifiées les pratiques concrètes" (1), se situent-elles au centre de toute vie en société et de toute culture.

Aujourd'hui, dans leurs dimensions aussi bien sociales que personnelles, les valeurs se présentent comme incertaines, brouillées, menacées, contestées. On a de plus en plus de peine à les identifier, à les relier entre elles, à les incorporer dans une pensée et une action cohérentes. A la limite, c'est la personne elle-même qui apparaît comme dévalorisée et la société comme voguant sans points de repère.

Ce constat commande attention et réflexion.

Par où commencer? A quelles réalités se reporter pour voir

(1) Jean Ladrière, *Les enjeux de la rationalité*, p. 16.

plus clair? Dans notre milieu, aujourd'hui, dans quels secteurs ou domaines les valeurs sont-elles davantage bousculées, remises en cause, pressées par la conjoncture? Au niveau de la société globale, on pense naturellement à la famille, aux divers milieux de travail, à l'univers politique, aux centres de recherche et de diffusion de la pensée. Cependant, si l'objet premier et essentiel de préoccupation est seulement un sous-groupe de cette société, en l'occurrence les jeunes qui fréquentent l'école élémentaire ou secondaire, il n'est pas sûr que, comme tel, l'un ou l'autre de ces champs d'investigation soit le plus indiqué.

Tout compte fait, étant donné la place qu'ils tiennent dans l'emploi du temps des jeunes, leurs ramifications multiples avec d'autres aspects de leur vie et leur force potentielle d'impact, deux secteurs ou domaines se dégagent avec plus de netteté: le projet éducatif tel qu'il cherche à naître à l'école ou à partir de l'école et la télévision. Sans recouvrir la totalité d'un réel évidemment beaucoup plus complexe, ces deux pôles d'activité s'avèrent particulièrement typiques et révélateurs. Aussi, a-t-il été jugé nécessaire de les aborder tous deux avec une certaine ampleur. Une première étude traite de l'ensemble de la question de l'école et des valeurs (1) tandis que la présente, qui manifeste une préoccupation semblable pour les valeurs, a comme pivot la télévision.

En un laps de temps extrêmement court, la télévision a franchi toutes les étapes qui vont du simple prototype à une composante majeure de la société. On la retrouve aujourd'hui à la fois sur les fronts avancés de la technologie et de la culture (2). C'est pourquoi elle est devenue si importante dans une discussion sur les valeurs. Non, certes, comme certains ont tendance à le croire un peu rapidement, qu'elle balaierait du jour au lendemain toutes les valeurs traditionnelles et en engendrerait de tout à fait nouvelles, mais il n'est pas excessif de penser que, sur une période de temps plus ou moins longue, l'avenir de toutes les valeurs pourrait être concerné par les développements dans diverses directions de la télévision et qu'il pourrait même l'être de façon radicale. "On ne saurait sous-estimer, affirme le philosophe belge Jean Ladrière, l'influence profonde que la "culture de l'image" et *surtout de l'image en mouvement* a exercée et *continue à exercer* sur les systèmes de représentations et de valeurs" (3).

(1) Cette étude a déjà été signalée dès le début: voir page IX.

(2) Pour des raisons qu'il serait trop long de développer dans le cadre de cette étude, il semble que ce fait se vérifie davantage au Québec que presque partout ailleurs dans le monde.

(3) *Op. cit.*, p. 170. Les soulignés sont de nous.

Face à cette situation existe le projet scolaire. Compte tenu de ce que l'on attend généralement de lui et du rôle qu'il a lui-même l'ambition d'exercer dans la formation des jeunes, le fait de demeurer passif devant un phénomène tel que la télévision est-il justifiable? Coupé de la télévision dans tous ses aspects: planification de son développement, production et diffusion des émissions, réception des messages, analyse et réflexion sur le cheminement de ceux-ci dans les esprits et la société, le projet scolaire peut-il prétendre se trouver au coeur du processus éducatif et, plus spécialement, du processus d'élection et d'enracinement des valeurs? (1)

C'est à partir de telles préoccupations, de telles questions que le présent essai s'est appliqué à analyser la façon dont la télévision entrait en conflit avec les valeurs ou, au contraire, renforçait l'une ou l'autre d'entre elles. Et c'est en s'appuyant sur cette analyse qu'il a mis en relief quelques attitudes et comportements que le projet scolaire pourrait susciter et favoriser chez les jeunes ainsi que plusieurs propositions très concrètes susceptibles d'amorcer une action qui s'avère indispensable et urgente.

Au terme de cette étude, la réflexion demeure un impératif; chaque architecte du projet scolaire et chaque éducateur qui lui est relié de quelque façon doivent, avant de se lancer dans de vastes entreprises, accorder un certain temps à la consultation, à l'assimilation, à une expérience personnelle mieux comprise de la télévision. Pour l'essentiel, c'est cependant à travers l'action, une action déterminée et continue, que doit s'écrire le prochain chapitre.

(1) La présente étude a privilégié les interactions entre la télévision et les valeurs, laissant ainsi largement dans l'ombre l'influence de la télévision sur l'ensemble des apprentissages de divers types qui sont soit stimulés, soit freinés par la télévision. Une étude qui aurait envisagé tous les points de jonction déjà existants et potentiels entre le projet scolaire et la télévision aurait évidemment inclus de nombreux autres développements. Et, sur des dimensions telles que la formation des maîtres, les régimes pédagogiques, l'initiation aux moyens de communications de masse à l'intérieur du système éducatif et l'instauration progressive d'une politique d'éducation permanente par exemple, elle aurait sûrement contenu alors maintes autres propositions très concrètes, quoique passablement différentes sans doute de celles qui s'imposent en priorité dans un contexte où l'objectif central est l'éducation aux valeurs.

ÉPILOGUE

UN JEUNE TÉLÉSPECTATEUR EN VOIE DE FORMATION

Ce qui est proposé ici au lecteur, en guise d'épilogue, est une sorte de synthèse. Il ne s'agit cependant pas d'un résumé rigoureux et ordonné. L'accent n'y est pas mis sur les idées en elles-mêmes, mais sur celles-ci en tant que perçues et vécues ou, plus exactement, en tant qu'idées *en voie d'être perçues et assimilées* par un jeune téléspectateur.

Ce téléspectateur, garçon ou fille, a environ quinze ans et a atteint le milieu de ses études secondaires. Il ne s'agit pas d'un téléspectateur idéal; ce qui le distingue de beaucoup de ses compagnons, c'est essentiellement le fait qu'il a pris conscience de l'importance de la télévision dans sa vie quotidienne et qu'il s'interroge sur l'influence qu'elle exerce sur sa conception du monde et nombre de ses comportements.

Certains des traits de ce jeune téléspectateur se rapportent à une culture télévisuelle générale: ils circonscrivent cette culture. Les autres contribuent plutôt à préciser ce que l'on pourrait appeler une culture télévisuelle "fonctionnelle": ils définissent le contenu d'une formation qui donne son sens à chacun des trois grands moments de l'activité télévisuelle: l'"avant", le "pendant" et l'"après". Dans un cas comme dans l'autre, la préoccupation des valeurs demeure ici le point de référence privilégié, tantôt point de départ et tantôt point de mire.

Traits généraux

La télévision, c'est un peu comme le mercure. A petite dose ou même à dose moyenne mais peu fréquemment, le mercure est inoffensif pour l'organisme. A forte dose ou même à dose moyenne mais de façon continue, il a des effets désastreux et peut jusqu'à causer la mort. Les pêcheurs de la localité de Minamata et des environs, dans le sud du Japon, qui se nourrissaient principalement de poissons ayant assimilé du mercure, ont, on le

sait trop, illustré ce fait de façon dramatique (1). Comme les effets du mercure, les effets de la télévision sont cumulatifs. Pour le meilleur et pour le pire d'ailleurs, comme c'est le cas pour les effets de bien d'autres activités d'ordre culturel.

Notre jeune téléspectateur a retiré du cas des hommes et des femmes de Minamata quelques règles de vie concernant son utilisation de la télévision. Ainsi, par exemple, il en est arrivé à une norme précise concernant le temps qu'il pourrait y consacrer chaque semaine; ce temps est inférieur à ce qu'il était jusqu'à tout récemment. Il a fait un choix sur le type d'émissions qu'il regarderait de préférence au cours de la prochaine saison et a clairement identifié certaines séries. Etant donné ses cours obligatoires à l'école en histoire et en français, il a opté pour quelques émissions historiques et compte bien regarder l'adaptation que l'on a faite pour la télévision de deux ou trois oeuvres littéraires.

Il a décidé de développer sa sensibilité visuelle et, à cette fin, il s'est inscrit à un cours optionnel en arts plastiques. Avec un petit groupe d'amis, il a également commencé à mettre au point pour enregistrement sur magnétophone un sketch avec accompagnement musical. Il aimerait bien aussi, un jour ou l'autre, regarder quelques émissions de télévision avec des amis et procéder avec eux à une analyse critique.

Au cours de physique, il a été vaguement question des ondes électromagnétiques. Insatisfait, il a demandé au professeur de préciser de quoi il s'agissait et d'expliquer de quelle façon on pouvait les utiliser. La télévision a servi comme exemple concret. Ce fait, complété par la lecture de deux ou trois brefs articles, lui a permis de réaliser que l'invention de la télévision est toute récente, que son père et sa mère auraient pu y participer et qu'elle se situe au point de convergence d'une quantité impressionnante de connaissances et de découvertes.

A quelques reprises, il a remarqué dans les journaux et entendu de la part de l'un ou l'autre de ses professeurs des propos vifs et inquiétants sur les effets de la télévision. Un fait, entre autres, l'a frappé: on ne s'attaquait pas seulement aux émissions; on disait que le médium lui-même, quels que soient les messages diffusés, avait des conséquences importantes: il déréglait les habitudes de la famille, chambardait l'organisation et l'usage prévus de certaines pièces de la maison, rendait plus difficile les conversations prolongées, captait l'attention

(1) Dans le cadre de la série *Livraison spéciale*, Radio-Québec a présenté le 7 mars 1977 un excellent documentaire sur toute cette question, question dont on a beaucoup parlé par ailleurs depuis quelques années, sous le titre: *Le message de Minamata au monde*.

des jeunes pendant des heures sans que ceux-ci puissent ensuite rapporter ce qu'ils avaient vu et de quoi il avait été question, etc. En fait, se demande-t-il, n'est-il pas lui-même et souvent la victime inconsciente de telles situations?

Au cours de conversations, à travers quelques lectures, à la télévision elle-même et ici et là, notre jeune téléspectateur a relevé les opinions les plus diverses concernant les façons de considérer la télévision, son langage, les genres qui lui étaient propres et ceux qu'elle ne faisait qu'emprunter à d'autres techniques ou arts, la place qu'y tenait la publicité, etc. Ayant accès chez lui, chaque jour, durant une quinzaine d'heures, à sept canaux différents, l'un de ses amis à onze et l'un de ses cousins à une vingtaine, il est très conscient de l'abondance et de la diversité des messages télévisuels. Aussi, ne s'étonne-t-il pas trop que cette situation soit à l'origine d'une certaine confusion et fournisse matière à débat. En ce qui le concerne, le fait d'identifier en lui-même divers cheminements de la télévision, à partir d'angles tels que la fenêtre, le miroir, la scène et la place et de prendre conscience de leurs répercussions sur sa façon de percevoir et de vivre nombre de valeurs a déjà satisfait en partie son besoin de compréhension et d'approfondissement. Il demeure cependant quelque peu incertain et inquiet.

A un moment ou l'autre, au cours de sa démarche, il a fait appel à ses parents, à un professeur ou à l'un ou l'autre éducateur pour l'aider à identifier un malaise, à préciser une question, à trouver un document pertinent. Notre jeune téléspectateur a pu remarquer que, d'une manière générale, les réponses que les éducateurs donnaient à ses questions étaient moins embarrassées mais guère plus précises, ni plus positives que celles qu'on lui servait dans le domaine sexuel. Il attendait davantage d'eux sur une question qui requiert une part notable de son temps et de son énergie. Il aimerait engager avec eux un dialogue régulier; de cette façon, pense-t-il, la télévision, au lieu d'être une activité plutôt marginale et entourée de cloisons plus ou moins étanches, s'inscrirait dans un continuum ouvertement assumé comprenant ses activités scolaires, de loisirs, familiales et autres. Il lui semble que toutes les valeurs auxquelles il adhère seraient ainsi plus faciles à vivre et qu'il se sentirait moins divisé.

Notre jeune ami n'est pas un téléspectateur parfait; dans le domaine des moyens d'information, "le plus intègre pèche sept fois par jour", écrivent les auteurs du Rapport Davey (1). Cependant, il a déjà entrepris un effort honnête de compréhension, amorcé divers échanges avec d'autres, jeunes comme lui ou

(1) *Comité spécial du Sénat sur les moyens de communications de masse*, volume I, page 295.

éducateurs, pris conscience de la nécessité de certaines attitudes énergiques et commencé à les traduire en comportements très concrets. C'est avec joie qu'il constate que la télévision prend progressivement place dans sa vie comme un instrument significatif de développement humain et que, moyennant une application un peu plus soutenue de sa part et une aide sympathique et efficace de la part de ses éducateurs, elle pourrait devenir l'un de ses instruments fondamentaux.

La préparation

Dans un contexte de rareté, les choix sont faciles; un minimum d'information suffit pour y procéder. Dans un contexte d'abondance, au contraire, les choix sont multiples; aussi, les connaissances requises au préalable sont-elles beaucoup plus considérables. D'autre part, celles-ci ne suffisent pas; il faut, en plus, un système de repérage et de guidage éprouvé et une capacité de choisir aussi aguerrie que possible.

Dans le monde de la télévision, c'est l'abondance qui règne — ou régnera bientôt. Avant de regarder une émission ou de porter son choix sur une série, notre jeune téléspectateur cherche donc à s'informer. Au début de chaque saison de télévision, il lit quelques articles d'ensemble sur la programmation prévue; il en conserve et classe même deux ou trois avec d'autres articles qu'il a déjà recueillis sur la télévision. Il parcourt régulièrement un hebdomadaire spécialisé et coche ou note quelques émissions qui lui paraissent plus dignes d'intérêt et cadrent avec le programme général qu'il s'est tracé. Il jette assez souvent un coup d'oeil sur la section consacrée à la télévision dans un journal quotidien; il y lit l'une ou l'autre critique. Enfin, à l'occasion, il complète son information par un dépliant ou une brochure qu'il a trouvés à l'école ou ailleurs, des conversations avec ses amis et des éducateurs ou divers autres moyens, très variables selon les moments et les milieux avec lesquels il entre en contact. Un événement de l'actualité qui le frappe, un centre d'intérêt qui a commencé à prendre forme en lui ou une section d'un cours l'incitent parfois à rechercher avec une attention particulière une émission qui pourrait l'éclairer davantage.

Influencé par le climat général de l'école polyvalente qu'il fréquente, le jeune téléspectateur que nous accompagnons ici n'est pas plus porté à la contention dans le domaine de la télévision que dans celui de ses études. Il est toutefois devenu conscient du fait qu'un certain degré d'information et une réflexion préliminaire sur les émissions à venir sont susceptibles d'accroître considérablement la joie et le profit qu'il retirera du temps que, de toute façon, il consacre à la télévision.

La saisie

Le plus souvent, le jeune qui regarde une émission de télévision n'a d'yeux et d'oreilles que pour ce qu'il voit et entend; il est totalement pris, saisi par ce qu'il est en train de vivre.

Qu'y a-t-il dans cette activité dite "de saisie"? Il y a, bien sûr, le fait d'être remué, de ressentir des émotions plus ou moins intenses, d'être touché à vif dans une zone sensible de soi. Mais il y a aussi un mouvement de la personne pour atteindre, rejoindre, capter. On est saisi parce qu'on a voulu soi-même saisir quelqu'un ou quelque chose.

Lorsqu'il est en train de regarder une émission de télévision, le jeune téléspectateur que nous observons peut donc être, selon le cas, plus ou moins passif, ou plus ou moins actif, selon qu'il se laisse saisir ou qu'il intervient lui-même de manière consciente pour saisir. On voit qu'il y a là place pour une certaine distance entre la personne et les messages télévisuels, pour le développement de ce que l'on pourrait appeler une attitude et un comportement critiques.

Quant à l'application concrète de cette attitude durant une émission, notre jeune téléspectateur est surtout dans un état de recherche. Il se méfie: il a encore peur, comme il dit, de "rompre le charme". Toutefois, il a commencé à s'intéresser aux généraliques d'une émission, connaît maintenant le nom de quelques réalisateurs et sait distinguer un produit du cru d'une émission américaine produite il y a cinq ou six ans et récemment doublée en français. De temps à autre, il griffonne quelques notes: une impression, le nom d'un personnage qu'il aimerait connaître davantage ou d'une ville dont il entend parler pour la première fois, le titre ou l'auteur d'un livre, etc. Il est aussi devenu plus attentif aux divers genres et ne confond plus, par exemple, comme cela lui est arrivé par le passé, un téléroman et un téléthéâtre ou une reconstitution dramatique d'un événement et un document construit à partir de séquences d'actualités puisées dans divers fonds d'archives.

La manière dont les images s'enchaînent et dont le son intervient ne lui paraît pas toujours d'une grande limpidité, mais il a l'impression d'entrer beaucoup plus profondément en communication avec les créateurs d'une émission depuis qu'il est attentif aux mouvements de caméra, aux jeux d'ombres et de lumières, à l'enchaînement des plans, à certains trucages et à divers effets sonores et visuels. Ce qu'il découvre de cette façon le rend souvent plus compréhensif pour les artisans de la télévision, mais il arrive aussi que l'utilisation de certains procédés le heurte vivement: plus particulièrement dans les messages publicitaires, mais aussi en d'autres occasions, il a l'impression qu'on tente de le manipuler ou qu'on n'a aucun

respect pour son intelligence et ses sentiments. Il lui arrive même, à l'occasion, pour cette raison ou parce que l'émission ne correspond que de loin à ce qu'il en attendait, de fermer tout simplement l'appareil ou de quitter la pièce.

Dans les premiers temps, lorsqu'il a commencé à regarder la télévision avec un esprit plus critique et une attitude générale plus active, notre jeune ami a eu quelques moments de lassitude et s'est trouvé parfois un peu ridicule. Maintenant, il se demande comment il pourrait agir autrement, même lorsqu'il regarde une émission avec comme seul objectif une détente agréable. Chaque période de temps consacré à la télévision est pour lui l'occasion de découvrir, d'apprécier, d'assimiler quelque chose de nouveau. Au lieu de se présenter à lui comme la représentation d'un autre monde, la télévision devient de plus en plus pour lui une ouverture sur le monde, le monde tel qu'il est et tel qu'il se transforme. Sa perspective s'est peu à peu modifiée. Il sent qu'il ne voit plus la télévision avec les mêmes antennes intérieures. Pourtant, son intérêt pour ce médium et tout ce qu'il lui apporte n'a en rien souffert de son changement d'attitude. Bien au contraire... Au fait, il lui arrive même de se demander, sans trop se l'avouer encore, si le charme qu'il a durant si longtemps eu peur de rompre n'était pas un charme frelaté, plus ou moins assimilable à celui que procure un charmeur de serpent...

Le prolongement

Non, le jeune étudiant à qui nous nous intéressons ne perçoit pas la télévision comme un devoir scolaire difficile ou une obligation sociale qu'il ne convient pas de discuter; mais, d'autre part, elle n'est plus dans sa vie ce qu'elle a souvent été dans le passé: seulement un pur spectacle ou un banal divertissement.

Pour lui, l'émission ne se termine jamais plus totalement avec la disparition de l'écran du dernier point lumineux. Il y a toujours au moins l'un ou l'autre aspect qui continue de le préoccuper ou dont il se souvient avec plaisir. D'une manière générale, la suite de l'émission est un prolongement, et cela, dans un double sens: celui d'un approfondissement et celui d'une action.

Immédiatement après l'émission ou au cours des jours suivants, il aime bien revenir sur l'émission avec un membre de sa famille, un ami ou l'un de ses professeurs. Les questions à soulever avec eux ne manquent pas: de quelle façon envisage-t-on l'amour dans tel téléroman? Quelle conception des autres, selon qu'ils sont coéquipiers ou adversaires, se dégage de la télédiffusion des compétitions sportives? Tel reportage, sous prétexte de dévoiler un scandale, n'a-t-il pas manqué de respect

envers les personnes impliquées? Dans telle interview, quel souci a-t-on eu de donner une vue juste de la situation et des événements? Il y en a tellement qu'il faut en retenir pour d'autres occasions, par exemple ce stage de fin de semaine organisé par un service de l'école ou ce cours sur la géographie du Québec. Aussi, lors de ses rencontres avec son groupe d'amis, notre jeune téléspectateur a souvent une remarque à faire ou une question à poser lorsque, entre les plus récents événements de l'école et les derniers disques sortis, il est question de télévision.

Parce que la télévision est devenue un centre d'intérêt conscient dans sa vie, notre jeune téléspectateur, dans son journal personnel ou dans un petit cahier, essaie de plus en plus souvent de formuler ses impressions sur les émissions de télévision qu'il a regardées et d'identifier l'un ou l'autre de ses points d'interrogation. Cet exercice lui permet d'intervenir avec plus d'assurance dans une conversation et de trouver beaucoup plus facilement une brochure, un livre, une section dans une encyclopédie ou une autre émission de télévision susceptibles de répondre à ses questions et de prolonger la démarche amorcée. Aussi, de temps à autre, cela l'amène à téléphoner à une station de télévision pour lui faire part de ses commentaires ou lui inspire une lettre qu'il adresse à un hebdomadaire spécialisé, un quotidien, un organisme de protection des consommateurs ou au responsable d'une station.

Il a remarqué que le canal communautaire de la station de câblodistribution de sa région, canal que la réglementation officielle oblige pourtant à ouvrir à tous ceux qui veulent s'exprimer, contient fort peu de matière originale. Aussi, a-t-il conçu avec quelques amis le projet de préparer quatre ou cinq émissions sur la façon dont les jeunes de son école se situent par rapport à des réalités comme le travail, la discipline, la liberté et l'amour. Il a déjà fait part de son intention à quelques éducateurs, à qui il a demandé leur collaboration sur certains points. Il attend leur réponse. Celle-ci sera-t-elle positive?

"Le propre de la valeur est d'avoir toujours besoin de s'*incarner*" (1). C'est ce que nous avons constaté en observant le comportement de notre jeune téléspectateur après une émission de télévision. Il ne lui suffit pas de se rappeler, d'établir de nouveaux liens, d'approfondir. Ce qu'il a découvert, ce qu'il a "valorisé", il veut aussi le faire connaître, le partager et, dans toute la mesure du possible, marquer de son empreinte un réseau humain qui dépasse sa seule personne; il cherche, à sa manière et avec ses modestes moyens, à l'"incarner".

(1) Louis Lavelle. *Traité des valeurs*, tome I, page XIV. Le souligné est dans l'original.

Malgré un environnement peu favorable, notre ami téléspectateur s'est engagé résolument dans une voie de progrès. Toutefois, on peut se le demander, ses progrès ne sont-ils pas trop lents et hésitants? Aussi, question plus cruciale encore: isolé et plus ou moins laissé à lui-même, pourra-t-il persévérer? En conséquence, un projet scolaire plus clairement et plus fermement préoccupé par la télévision en général et par la télévision dans sa relation avec les valeurs en particulier ne constituerait-il pas un atout précieux et, dans le contexte actuel, un stimulant et un soutien indispensables?

LISTE D'OUVRAGES CONSULTÉS

Cette liste n'est pas une bibliographie, mais une liste d'ouvrages consultés. Dans plusieurs cas, l'auteur a lu ces ouvrages en entier et attentivement; dans d'autres, il n'a que consulté l'une ou l'autre section. Par ailleurs, certains ouvrages, même lus au complet, ne figurent pas, l'auteur ayant l'impression qu'ils ne lui ont finalement pas été utiles dans le présent travail.

Ces ouvrages sont d'une valeur très inégale. Quelques-uns ont même été mentionnés non à cause de leur valeur intrinsèque, mais essentiellement parce qu'ils ont été l'occasion d'une prise de conscience de lacunes, de simplifications ou d'approches jugées contestables concernant les questions relatives à la télévision; ils ont ainsi aidé, parfois de manière importante, à dégager le plan et l'esprit de la présente réflexion. C'est le cas, par exemple, des ouvrages ou des parties d'ouvrages qui prétendent traiter de la télévision, mais se réfèrent à tout propos au cinéma ou à la littérature, comme si on pouvait automatiquement appliquer à un domaine ce qui a été pensé ou trouvé dans un autre contexte.

Tous les ouvrages cités à l'intérieur du texte ou en bas de page sont mentionnés dans la présente liste.

Le classement est effectué selon l'ordre alphabétique des auteurs, sauf dans le cas des quotidiens, des hebdomadaires, des bulletins, des magazines, des revues et des organismes où c'est le titre de ces publications ou l'appellation de ces organismes qui figure alors dans l'ordre alphabétique.

A la dernière page, séparément, la liste qui suit signale également quelques guides bibliographiques.

Pour être complet, il aurait également fallu renvoyer le lecteur à une série considérable d'émissions de radio et de télévision; l'absence d'un système de référence et de consultation pratique et rapide a cependant paru une raison suffisante pour ne pas s'attarder à ces sources dans le cas présent.

ACTUALITÉ (L'). Vol. 2, no 9, septembre 1977. Outre l'article d'Yves Taschereau: "Les cegeps de Babel", ce numéro contient un éditorial de Jean Paré sur la télévision comme facteur d'unité culturelle au Québec, un article de Pierre Ouimet sur la publicité télévisée et un autre de Michel Nadeau sur le réseau TVA et, tout particulièrement, Télé-Métropole.

ADLER, Mortimer J. and VAN DOREN, Charles (1972). *How to read a book*. Revised and updated edition (First edition in 1940). New York: Simon and Schuster, A touchstone book. 426 p.

ALAIN (1957). *Propos sur l'éducation*. Presses universitaires de France. 201 p. Original en 1932 aux Editions Rieder.

ARNHEIM, Rudolf (1969). *Visual thinking*. University of California Press. 345 p.

BALLE, Francis et PADIOLEAU, Jean G. (1973). *Sociologie de l'information. Textes fondamentaux*. Préface de Jean Cazeneuve. Librairie Larousse. 372 p.

BARNIER, Lucien et LEBESQUE, Morvan; encarts de VAN CASTEREN, Anton (1967). *La télévision entre les lignes. Avec l'auto-portrait d'un producteur, Jean-Christophe Averty*. Casterman. 205 p.

BATZ, Jean-Claude et KIEFER, Jean-Claude (1974). *La vidéocassette. Naissance d'un médium*. Préface d'Abraham Moles. Montréal: HMH, coll. Aujourd'hui. 137 p.

BENOIT, Fernand (1964). *L'homme face à la télévision*. Fides, Bibliothèque économique et sociale. 147 p.

BERGER, Gaston (1962). *L'homme moderne et son éducation*. Introduction par Edouard Morot-Sir. Presses universitaires de France. 368 p.

BERTRAND, Claude-Jean (1974). *Les mass media aux Etats-Unis*. Presses universitaires de France, coll. Que sais-je?, no 1593, 128 p.

BOUCHARD, Jacques (1978), avec la collaboration du photographe Antoine Désilets. *Les 36 cordes sensibles des Québécois*. Montréal: Editions Héritage. 308 p.

BURGELIN, Olivier (1970). *La communication de masse*. Paris: S.G.P.P., coll. Le point de la question. 303 p.

CAHIERS PEDAGOGIQUES. Numéro spécial: "La télévision, fait social". No 69, septembre 1967. Mensuel. Paris.

CALOREN, Fred, et AL. (1972). *Le nouveau défi des valeurs*. Essais. Montréal: Editions HMH, coll. H 172 p.

CAZENEUVE, Jean (1974). *L'homme téléspectateur*. Denoël/Gonthier, Bibliothèque Médiations. 226 p.
Le même auteur a déjà publié, seul ou en collaboration, au

moins cinq autres livres étroitement reliés à la télévision, soit *Sociologie de la radio-télévision*, *La grande chance de la télévision*, *Les pouvoirs de la télévision*, *La société de l'ubiquité* et *Guide alphabétique des mass-media*. Pour plus de détails, voir *L'homme téléspectateur*, p. 221.

CENTRE CANADIEN D'INFORMATION SUR LA RECHERCHE EN COMMUNICATIONS. Nouvelles. Premier numéro en 1974. Ottawa. Consultation de divers numéros.

CITE LIBRE. Voir surtout le numéro 15, août 1956, entièrement consacré (à une page près!) à la radio et à la télévision. Montréal. Consultation de plusieurs autres numéros de la revue (1950-1956) et des "Cahiers" qui ont suivi.

CLOUTIER, Jean (1973). *La communication audio-scripto-visuelle à l'heure des self-média ou L'ère d'Emerec*. Les Presses de l'Université de Montréal. 252 p. Une seconde édition a été publiée en 1975 avec quelques changements, dont une permutation dans les deux titres de l'édition originale.

COMITE SPECIAL DU SENAT SUR LES MOYENS DE COMMUNICATIONS DE MASSE (1970). Vol. I: *Le miroir équivoque*. Vol. II: *Les mots, la musique et les sons*. Vol. III: *Bons, mauvais ou simplement inévitables?* Ottawa: Imprimeur de la Reine du Canada.
Le volume I constitue le rapport au sens strict; les deux autres volumes reproduisent diverses études. Chacun des volumes a respectivement 295, 550 et 317 pages. L'ensemble est plus connu sous le nom de *Rapport Davey*.

COMMUNICATIONS. No 21, 1974: "La révolution par câble: une révolution dans les communications sociales". Editions du Seuil, Paris. Cette revue a également publié, dans d'autres numéros, plusieurs articles approfondis sur divers aspects de la télévision.

CONSEIL DE LA RADIODIFFUSION ET DES TELECOMMUNICATIONS CANADIENNES (CRTC) (1976). *Colloque sur la violence à la télévision / Symposium on Television Violence*. Kingston, 24-26 août 1975. Ottawa: Approvisionnements et Services Canada. 252 p.

CONSEIL DE LA RADIO-TELEVISION CANADIENNE (CRTC). *Rapport annuel 1975-76*. Ottawa. 53 p.

COSSETTE, Claude (Sous la direction de) (1975). *Communication de masse et consommation de masse*. Sillery: Editions du Boréal Express. 365 p.

DAVID, Raymond (1969). *Télévision, facteur de progrès ou de régression*. Causerie prononcée au Congrès des Affaires Québécoises à l'Université Laval, Québec. Société Radio-Canada, Services de publicité. 23 p.

DE CLOSETS, François (1972). *En danger de progrès*. Edition revue et augmentée (1ère édition en 1968). Gallimard, coll. Idées. 332 p.

DIRECT. Voir, entre autres, les numéros ayant comme thème central: "Télévision: les principes" (no 5, mai 1974) et "La communication dans l'éducation" (no 4, avril 1975). Bulletin mensuel publié par le Centre d'information et d'échanges-télévision de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT). Paris.

DORE, Margaret (1972). *Final report on children's television*. Prepared for the Canadian Radio-Television Commission. 110 p.

EDUCATION QUEBEC. Magazine mensuel publié par le Service général des communications, ministère de l'Education, Québec. Premier numéro le 16 septembre 1970. Consultation de plusieurs numéros.

EMMANUEL, Pierre (1971). *Pour une politique de la culture*. Editions du Seuil. 207 p.

FINK, Donald G. et LUTYENS, David M. (1963). *La physique de la télévision*. Petite bibliothèque Payot, no 54. 176 p. Original anglais: *The physics of television*. New York: Doubleday, Inc. 1960.

FORCES. Numéro 25, 4e trimestre 1973. Voir en particulier les interviews recueillies par Jean Sarrazin auprès de Fernand Séguin et de René Lévesque. Revue d'information trimestrielle publiée par les Relations publiques de l'Hydro-Québec, Montréal.

FRONT COMMUN SUR LES COMMUNICATIONS (1977). *Dossier noir sur la radio et la télévision commerciales*. Rapport-synthèse. Montréal. 51 p. Disponible à l'Institut canadien d'éducation des adultes (ICEA).

FULCHIGNONI, Enrico (1972). *La civilisation de l'image ou les boîtes de Pandore*. Petite bibliothèque Payot, no 262. 311 p. Cet ouvrage, traduit de l'italien, contient des différences importantes par rapport à l'édition antérieure portant le même titre et parue en 1969 dans la "Bibliothèque Scientifique" des Editions Payot.

GARDNER, Kellie (1974). *Les information que nous recevons*. Flammarion, coll. J'y suis! 32 p.

GARRIC, Daniel (1972). *L'homme électribal ou la civilisation de l'ordinateur*. Grasset. 229 p.

GATTEGNO, Caleb (1970). *Vers une culture visuelle. La télévision au service de l'éducation*. Neuchâtel (Suisse): Delachaux et Niestlé. 123 p. Edition originale: *Towards a visual*

culture. Educating through television. New York: Outerbridge and Dienstfrey. 1969.

GOYER, Michelle et BRAIS, Lyse (1977). *Des expériences de magnétoscopie à l'élémentaire*. Gouvernement du Québec, ministère de l'Education, Service général des moyens d'enseignement. 155 p.

ICI RADIO-CANADA. Programme de la télévision. Hebdomadaire publié par la Société Radio-Canada, Montréal. Consultation de divers numéros.

INNIS, Harold A. (1951). *The bias of communication*. Introduction by Marshall McLuhan. University of Toronto Press. 226 p. Voir la réédition de 1973.

INSTITUT VANIER DE LA FAMILLE (1976). *Télévision: nos attentes, les effets, nos choix*. Mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur la violence dans l'industrie des communications. Ottawa. 30 p.

INTER. Information et documentation sur les moyens de communication sociale. Publié par l'Office des Communications sociales, Montréal. Premier numéro le 9 février 1967. Consultation de divers numéros. A noter: "La violence à la télévision", par la Société Radio-Canada, vol. XI, no 6, 15 mars 1977. 15 p.

JODELET, Denise, VIET, Jean et BERNARD, Philippe (1970). *La psychologie sociale. Une discipline en mouvement*. Préface de Serge Moscovici. Ecole pratique des hautes études et Mouton. 470 p.
Voir en particulier les analyses des travaux majeurs portant les nos 72 (Katz et Lazarsfeld, 1955), 74 (Klapper, 1961) 75 (Schramm, 1962), 77 (Lumsdaine et May, 1965) et 79 (Himmelweit, Oppenheim et Vince, 1958).

JOUR (LE). Vol. I, no 7, du 18 au 24 mars 1977. Voir le "dossier" de Jean-Paul Lafrance: "Vers une nouvelle révolution des communications ou comment régionaliser le pays". Le même numéro contient également un article écrit par Normand Cloutier et portant davantage sur des aspects administratifs et juridiques: "La maîtrise des communications. Un rêve commencé il y a cinq ans".

KOSINSKI, Jerzy (1971). *La présence*. Roman. Flammarion, Le livre de poche. 125 p. Traduction, par Paule Gertrand, de *Being there*. Harcourt Brace Jovanovitch, Inc. 1970.

LA BORDERIE, René (1972). *Les images dans la société et l'éducation. Etude critique des fonctions de la ressemblance*. Casterman/Poche, coll. E 3. 156 p.

LADRIERE, Jean (1977). *Les enjeux de la rationalité. Le défi de la science et de la technologie aux cultures*. Aubier-Montaigne/Unesco. 221 p.

LAVELLE, Louis (1950). *Traité des valeurs*. Tome premier: *Théorie générale de la valeur*. Presses universitaires de France, coll. Logos, Introduction aux études philosophiques. 751 p.

LESSER, Gerald S. (1975). *Children and television. Lessons from Sesame Street*. Foreward by Joan Ganz Cooney and Introduction by Lloyd Morrissett. Vintage Books. XXVIII et 290 p. Original en 1974 chez Random House.

LIBERTE. Voir surtout le numéro 53, vol. 9, no 5, septembre-octobre 1967: "Le cas McLuhan". Environ 35 pages. Voir aussi l'article de Fernand Benoit: "La télévision à la recherche d'un style", no 3, mai-juin 1959.

LIEBERT, Robert M., NEALE, John M. and DAVIDSON, Emily S. (1973). *The early window: effects of television on children and youth*. Foreword by Alberta E. Siegel. Pergamon Press Inc., Pergamon general psychology series, vol. 34. 193 p.

MCLUHAN, Marshall (1969). *Mutations 1990*. Maison Mame (France) et H.M.H., coll. Aujourd'hui. Traduit de l'anglais par Jacques Chesneau. 107 p.

MCLUHAN, Marshall (1964). *Understanding media: the extensions of man*. Introduction to the second edition. New York: Signet Books, Q 3039. 318 p. Voir surtout les chapitres 1, 2 et 31.

Marshall McLuhan a également publié de nombreux autres travaux sur les média, dont *The Gutenberg galaxy* (1962) et *War and peace in the global village* (En collaboration, en 1969). Ces livres, ainsi que de nombreux autres textes de McLuhan, ont été édités ou publiés sous une forme ou sous une autre en français, et ce, aussi bien au Québec qu'en France.

MELON-MARTINEZ, Enrique (1970). Avec la collaboration de Marie-Anne Salleron. *La télévision dans la famille et la société modernes*. Verviers: Gérard et Cie, Marabout Université. 247 p. Edition originale en 1969 aux Editions sociales françaises.

MERLEAU-PONTY, Maurice (1960). *Signes*. Gallimard. 438 p.

MOLES, Abraham (Sous la direction de), assisté de ZELTMANN, Claude (1973). *La communication et les mass media*. Dictionnaire entièrement revu, corrigé et mis à jour pour la présente édition (1ère édition en 1971, par le Centre d'étude et de promotion de la lecture). Verviers: Gérard et Cie, Les dictionnaires Marabout Université. 758 p.

MOUSSEAU, Jacques et TAILHARDAT, Pierre (Sous la direction de) (1976). *L'audio-visuel. De la théorie à la pratique.* Paris: Retz - C.E.P.L., Les encyclopédies du savoir moderne. 511 p.

NEWCOMB, Horace (Éd.) (1976). *Television: the critical view.* New York: Oxford University Press. 314 p.

NOUVEAU PLANETE (LE). No 15, mars-avril 1970. Voir surtout l'article de Pierre Diné et les interviews avec Enrico Fulchignoni et Pierre Schaeffer.

PLANQUE, Bernard (1967), *Montages audio-visuels*. Presses d'Ile de France. 142 p.

PLANQUE, Bernard (1967). *Machines à enseigner.* Préface de Louis Armand. Centre d'études pédagogiques/Casterman. 191 p.

PLANQUE, Bernard (1971). *Audio-visuel et enseignement. Un guide pratique pour les enseignants et les éducateurs.* Casterman, coll. E 3. 126 p.

PLECY, Albert (1971). *Grammaire élémentaire de l'image. Comment lire les images, comment les faire parler.* Verviers: Marabout Université. 317 p.

PORCHER, Louis (1974). *L'école parallèle.* Librairie Larousse, coll. Enseignement et pédagogie. 134 p.

POUR. Voir surtout le numéro 9, décembre 1968: "Une pédagogie de la culture audio-visuelle". Revue publiée par le Group de recherche et d'éducation pour la promotion (GREP), Paris.

PROSPECTIVES. Voir, entre autres, les articles de Gilles-André Grégoire: "L'électronique à l'école: ombres et lumières" (vol. 4, no 2, 1968) et de Jacques de Guise: "Changement de personnalité et techniques d'information" (Vol. 5, no 1, 1969).

PROULX, Gilles (1973). *Pour une radio réformée.* Montréal: Editions du Jour. 173 p.

RECHERCHES ET DEBATS. Cahier no 33, décembre 1960: "Civilisation de l'image". Librairie Arthème Fayard. 204 p.

REVUE DES SCIENCES DE L'EDUCATION. Vol. II, no 3, automne 1976. Montréal. Voir l'article de Hayat Mirza: "L'expérience télévisueile ou logique du récit et logique des actions".

REVUE NOUVELLE (LA). Numéro spécial: "L'information: presse et radio-télévision en Belgique". Tome LXVI, no 9, septembre 1977. Bruxelles.

ROSS, Line et TARDIF, Hélène (1975). *Le téléroman québécois,*

1960-1971. Une analyse de contenu. Université Laval, Faculté des sciences sociales, Département de sociologie, Laboratoire de recherches sociologiques. Cahier 12. 421 p.

SALACHAS, G. GRITTI, J. et BEAUVALET, Cl. (1966). *L'homme et l'image.* Bloud et Gay. 107 p.

SAUVAGE, Nicole (1969). *La télévision, les enfants, la famille.* S.P.E.R., coll. Clair avenir, 127 p.

SOCIETE RADIO-CANADA (1976). *La télévision.* Montréal. Relations publiques, Services français 115 p.

SORECOM INC. (Mars 1973). *Enquête sur la diffusion de l'information au Québec. 2ième partie: sondage auprès du public.* La liberté de presse au Québec, no 5. Assemblée nationale, Québec, La Commission parlementaire spéciale sur la liberté de la presse. 153 p. (dont 2 annexes), plus Annexe 3 (35 p.)

SOUCHON, Michel (1969). *La télévision des adolescents.* Paris: Les Editions Ouvrières. 280 p.

TARDY, Michel (1973). *Le professeur et les images. Essai sur l'initiation aux messages visuels.* Presses universitaires de France, coll. SUP. Edition revue (1ère édition en 1966). 133 p.

TELEVISION ET EDUCATION. Bulletin international trimestriel paraissant sous le patronage de l'Unesco, Culture et Télévision, Paris. Voir les nos 27 (octobre 1971), surtout les pp. 6-8 et 43-54 ("La recherche sur les communications de masse: ses orientations et ses responsabilités") et 28 (janvier 1972), entièrement consacré aux relations que les enfants et les jeunes adolescents entretiennent avec la télévision.

THIBAULT-LAULAN, Anne-Marie (1971). *L'image dans la société contemporaine.* Editions E.P. Denoël, coll. Le point de la question. 317 p.

TV HEBDO. Hebdomadaire publié par TV Guide Ltée, Montréal. Premier numéro en 1959. Consultation de divers numéros.

UNESCO (1975). *L'éducation en devenir.* Paris: Les Presses de l'Unesco. 435 p. Voir en particulier les extraits tirés des textes de Joseph Rovan (p. 27), de Paul Lengrand (p. 29), de Marcel Hicter (p. 179) et de Henry R. Cassirer (p. 379).

VAN LIER, Henri (1962). *Le nouvel âge.* Casterman, coll. Synthèses contemporaines. 232 p.

WANGERMEE, Robert et LHOEST, Holde (1973). *L'après-télévision. Une antimythologie de l'audio-visuel.* Sous l'égide du Conseil de l'Europe, Hachette Littérature. 268 p.

GUIDES BIBLIOGRAPHIQUES

- CANTIN, Hélène (1974). *Bibliographie. Études canadiennes sur les mass media.* Préparée par le département de journalisme de l'Université Laval, en collaboration avec le Conseil de la Radio-Télévision Canadienne (CRTC). Conseil de la Radio-Télévision Canadienne. Information Canada. 99 p. Réimpression 1975.
- DE BONVILLE, Jean (1975). *Introduction aux ouvrages généraux de référence sur la communication et les mass media.* Choix d'ouvrages de la collection de la Bibliothèque de l'Université Laval, Guides bibliographiques, 10. Publications de la Bibliothèque de l'Université Laval, Québec. 148 p.
  Ce guide est tenu à jour par des listes d'acquisitions récentes. Quatre sont parues jusqu'à maintenant. Chacune contient quelques centaines de titres.
- ROY, Thérèse (Sous la responsabilité de) (Mai 1976). *Les systèmes de vidéocassettes en éducation.* Cahier IV: *Bibliographie.* Étude réalisée par le ministère des Communications, le ministère de l'Éducation et Gilles Ste-Marie et Associés, Inc. Montréal: Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, Service général des moyens d'enseignement, 29 p.

CENTRE DE DOCUMENTATION
DU SECTEUR PLANIFICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

7879-55º

55-1113